

Université du Québec

Mémoire présenté à
L'Université du Québec à Trois-Rivières

Comme exigence partielle
De la maîtrise en études littéraires

Par Anik Boisvert

Le roman historique sentimental :
le cas des « J'ai lu »

Janvier 2009

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Table des matières	i
Remerciements	iii
Introduction	1
Chapitre premier : ENTRE L'AMOUR ET LA HAINE	18
1. <i>UN CŒUR À VENDRE</i>	19
1.1 En quête d'une épouse et d'un héritage	20
1.2 Se connaître et s'approprier	25
1.3 La résolution des conflits : un héros sans reproche ... et une héroïne sans peur!	31
2. <i>DÉCLARATIONS SCANDALEUSES</i>	35
2.1 Sous le masque, une femme	37
2.2 Un homme au-dessus de tout soupçon	39
2.3 D'un combat à l'autre	42
Conclusion	49
 Chapitre II : NOBLESSE DE CŒUR, NOBLESSE DE SANG	52
1. <i>FRISSONS INTERDITS</i>	53
1.1 Une veuve noble et vertueuse	55
1.2 Un roturier excessif en tout	57
1.3 Un baiser, un mariage	61
1.4 L'amour est plus fort que la mort	67
2. <i>LIBRE À TOUT PRIX</i>	69
2.1 Un habile dissimulateur démasqué	71
2.2 Le choix	73
2.3 Vicomte il est, vicomte il sera	76

2.4 Apprivoiser l'autre et son passé...	80
Conclusion	84
Chapitre III : LES ROMANS D'AMOUR J'AI LU À L'ÉPREUVE	87
DU SCÉNARIO HARLEQUIN	
1. La corrida de l'amour	87
2. Les romans de Jane Feather	91
3. Les romans de Lisa Kleypas	94
4. Les quatre romans « Aventures et passions » des Éditions J'ai lu	
A) Le point de vue du héros et de l'héroïne	98
B) La société et ses appareils	101
C) La sexualité et la famille	103
D) Le couple	106
Conclusion	110
Bibliographie	118
Annexe 1	122
Annexe 2	123

Je souhaitais remercier mes parents pour leur soutien tout au long de mes études. Ils ont toujours été là pour m'encourager et me motiver. J'apprécie grandement. Je remercie également ma directrice de maîtrise, Mme Hélène Marcotte, pour avoir poursuivi et mené à terme ce projet d'envergure à mes côtés. Je tiens tout particulièrement à souligner l'appui constant et les mots d'encouragements de mon ami de cœur, Philippe, qui m'a aidée à conclure cette belle étape de ma vie. Merci mille fois.

INTRODUCTION

Les origines du roman sentimental remontent à plusieurs siècles en arrière. En fait, il faut retourner au XVIIIe siècle pour voir naître le genre. À l'époque,

[l]e roman sentimental, le roman libertin, certains contes moraux, contribuent à la vaste enquête que conduit le siècle des *Lumières* sur l'identité et le mérite individuels, sur les rôles sociaux et biologiques de l'homme et de la femme, sur les structures politiques favorables à l'épanouissement de l'être naturel et sensible. Le roman met en scène l'espace ouvert des identités possibles, et représente l'expérience amoureuse comme la chance d'un accès — fugitif, presque toujours — à l'altérité. C'est ce pli entre deux rôles, ce lieu secret et transitoire où le sujet amoureux change de place sociale, d'identité, voire de sexe [...]¹.

Deux hommes ont tracé la voie au genre littéraire. Il s'agit de Samuel Richardson et de Jean-Jacques Rousseau. À travers leurs œuvres, nous

¹ Claire Jaquier, *L'erreur des désirs : romans sensibles au XVIIIe siècle*, Paris, éd. Payot, 1998, p. 18.

nous apercevons que les héroïnes sont sans cesse tourmentées par des sentiments contradictoires tels la passion ou la vertu, l'amour ou le sens du devoir. Attirées par les affres de la passion, ces femmes font en effet rapidement face à la société. Celle-ci est là, toute proche et vindicative, pour empêcher les unions entre les personnes provenant de couches sociales différentes. Nous avons observé que, peu importe le roman étudié, il y a toujours un conflit entre les milieux sociaux. Cependant, « l'utopie sentimentale offre un espace psychologique expérimental, où les personnages font, à l'abri du roman, l'épreuve de la mobilité sociale : des amants de rang inégal donnent à voir la supériorité du sentiment sur les exigences sociales. [...] l'amour peut, quelquefois, franchir les préjugés nobiliaires qui s'élèvent² ». Ainsi, qu'ils soient valet et lady ou encore noble et servante, les protagonistes peuvent être réunis par l'amour malgré la société qui les méprisera, les jugera et les rejettera.

Située au cœur du roman sentimental, la femme-héroïne est tentée par la passion même si elle demeure continuellement dans la voie de la vertu. Plusieurs exemples s'offrent à nous. Prenons le premier roman sentimental reconnu par l'histoire littéraire : *Paméla* de Samuel Richardson, édité « sous forme de lettres familières et destiné au grand

² *Ibid.*, p. 17.

public de province³ » en 1740. Dans cette histoire, les personnages « sont dotés d'une épaisseur qui provient en grande partie de leur plus grande caractérisation; ils paraissent tous reliés à la société par la force des liens familiaux⁴ ». En effet, la famille dans l'œuvre de Richardson tisse des liens indiscutables envers la société dont elle provient. Cette famille-société évoque la conscience des jeunes filles, car elle est là pour rappeler à Paméla comment elle doit agir, ce qui est bien et ce qui est mal. L'instruction et les valeurs familiales qu'elle a reçues la conduisent à se comporter correctement sans compromettre sa vertu. Le récit richardsonnien nous est présenté comme le récit d'une séduction puisque le personnage masculin s'évertue au fil des pages à séduire Paméla. Résistant à la passion, cette dernière fait triompher la vertu et a alors droit au mariage. Toutefois, une ambiguïté surgit de la correspondance de Paméla, car on ne sait jamais ce qu'elle ressent au plus profond d'elle-même. Ses lettres ne dévoilent pas ses sentiments, ce qui est significatif chez un personnage chargé d'incarner la plus haute vertu. On ne sait pas si elle aime réellement son époux ou si elle se cache habilement dans des phrases dissimulant d'autres sentiments. Explicitement, l'héroïne de Richardson demeure une jeune femme qui laisse derrière elle une écriture où la vertu n'a pas cédé la place à la passion.

³ [ANONYME], *Richardson*, (page consultée le 17 mars 2005). [En ligne], Adresse URL : <http://www.cosmovisions.com/Richardson.htm>

⁴ Pierre Hartmann, *Le contrat et la séduction : Essai sur la subjectivité amoureuse dans le roman des Lumières*, Paris, éd. Honoré Champion, 1998, p. 144.

Nous retrouvons sensiblement le même genre de situation, mais quelque peu nuancée, avec *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau. Nous ne pouvons considérer

[l]a *Nouvelle Héloïse* comme un roman de séduction, ni [...] analyser la séduction comme un simple motif romanesque. Fondamentalement, la *Nouvelle Héloïse* n'est ni un roman de séduction, ni un roman moral ou édifiant, mais un roman séduisant, c'est-à-dire une œuvre qui élève la séduction au niveau d'un principe esthétique mûrement réfléchi⁵.

Nous observons dans l'œuvre de Rousseau la présence d'une jeune héroïne troublée, qui sacrifie sa passion et son désir envers un homme pour en épouser un autre au nom de l'amour et du devoir. Tout en reprenant certains thèmes chers à Richardson, tels la passion, la vertu, l'amour et le devoir, Rousseau critique le roman richardsonnien en dénonçant une trop grande facilité dans l'élaboration de la trame amoureuse. Or, « Rousseau ne désire pas écrire un roman de la résistance vertueuse, mais plutôt un roman de l'amour vertueux⁶ ». Ce que Rousseau veut vraiment, c'est préserver

[u]ne vertu toute neuve, l'honnêteté féminine et bourgeoise [...]. Rousseau promeut les valeurs d'une bourgeoisie en pleine ascension qui a besoin d'associer la femme à son entreprise, au sens propre.

⁵ *Ibid.*, p. 190.

⁶ *Ibid.*, p. 202.

[...] Grâce à lui, à la fin du XVIIIe siècle, les valeurs bourgeoises ont pénétré les classes aristocratiques, et elles celles de l'amour conjugal et maternel⁷.

En nous appuyant sur les deux romans pré-cités, nous pouvons avancer que les romans sentimentaux du XVIIIe siècle mettent en scène des héroïnes prises entre leur sens du devoir, leur vertu et leur passion. Pamela et Héloïse refusent de laisser la passion gouverner leur existence et prônent des valeurs sûres approuvées par leur famille et par la société.

Le XIXe siècle s'ouvre sur une toute nouvelle approche de l'amour et du couple. Les femmes ont cédé à leurs désirs et ne sont plus aussi vertueuses que les jeunes filles du XVIIIe siècle. Le roman sentimental subit les effets du romantisme avec ses débordements passionnés et son goût prononcé pour l'excès. En effet,

[s]'y donnent libre cours, le plus souvent sous une forme autobiographique ou épistolaire, des protestations contre la société et la morale sociale, des revendications des droits de l'amour et de la femme, le culte de l'individu, de la passion, souvent joint à celui de la nature. Ardeur des passions ou tendresse idéaliste des sentiments, expérience directe, revécue avec intensité, ton personnel, langage pathétique, thèse sentimentale⁸.

⁷ Annik Houel, *Le roman d'amour et sa lectrice : une si longue passion*, Paris, éd. L'Harmattan, 1997, p. 43-44.

⁸ [ANONYME], *Le roman romantique*, [page consultée le 17 mars 2005]. [En ligne], Adresse URL : <http://www.cafe.umontreal.ca/genres/n-romrom.html>

Les romans sentimentaux romantiques vont jusqu'à mettre en scène des prostituées et des courtisanes qui, toutefois, essaient de se racheter une vertu en adoptant un mode de vie respectable. Prenons *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils. Ce roman met en scène un amour interdit par la société, c'est-à-dire celui d'un jeune homme de noble lignée qui s'éprend d'une courtisane du nom de Marguerite. Le demi-monde, milieu des courtisanes, semble concilier la frivolité et les bienséances. En fait, « les courtisanes représentent une façade acceptable de la prostitution en raison de leurs protections et de leur beauté. Ces femmes fatales montrent une image de la femme libre, belle, parfois cultivée, totalement différente d'une fille de joie ou fille perdue par la débauche⁹ ». Elles ont de riches protecteurs titrés qui les entretiennent et les protègent. Les courtisanes allient l'innocence et le vice, la pureté et la sensualité voluptueuse. Elles peuvent incarner tout ce que leurs amants désirent. Il est important de noter que, dans le roman de Dumas, l'écart entre le vice et la vertu est réduite au maximum. Afin d'éviter un scandale, Marguerite va sacrifier son amour pour Armand afin que la jeune sœur de celui-ci puisse faire un beau mariage. Marguerite a trouvé l'amour, mais elle préfère y renoncer plutôt que de faire souffrir d'autres personnes. Elle a peut-être cédé sa vertu, mais elle rachète ses fautes passées par un acte témoignant de sa grandeur d'âme. Le XIXe siècle nous présente donc des femmes

⁹ Brigitte Rochelandet, *Les maisons closes autrefois*, Paris, Édition Minerva, p. 10.

passionnées vivant en fonction de leurs sentiments, mais capable de renoncer à leur amour au nom d'un code d'honneur qui n'est plus seulement social. L'individualité s'impose.

Au fil des siècles, nous notons un glissement de la littérature sentimentale vers le registre du roman populaire. Au XVIIIe siècle, le roman sentimental s'adressait à un lectorat restreint, issu de l'élite, comme cela semble être le cas avec la prose de Jean-Jacques Rousseau. Or, au XIXe siècle, le roman sentimental s'adresse de plus en plus à un public élargi. En effet, avec *La Dame aux camélias*, Dumas nous présente un roman qui touche un grand nombre de classes sociales, sans pour autant verser dans la littérature populaire. La littérature de masse, en ce qui concerne le roman sentimental, voit le jour plus particulièrement au XXe siècle. Des livres ayant pour cible un lectorat féminin apparaissent sur le marché. Les tirages deviennent de plus en plus importants et des collections spécialisées dans le genre sentimental sont créées. Peu à peu, le roman sentimental en viendra à se plier à un scénario prévisible, se développant sur une série de motifs stables.

Au début du XXe siècle, nous retrouvons les romans de Barbara Cartland. Il s'agit de l'une des écrivaines les plus reconnues et appréciées pour ses romans sentimentaux à tendance historique. Elle inclut des

événements des siècles passés dans ses histoires d'amour, plaçant à l'avant-scène la vie amoureuse des nobles. Le personnage féminin, une jeune fille vierge, ne connaît rien aux jeux de la séduction. Armée de son innocence et de son courage, mais aussi capable d'audace, l'héroïne se laisse séduire avec plus ou moins de facilité par l'élu de son cœur. L'héroïne des romans de Barbara Cartland désire, au-delà des péripéties et des aventures qui ponctuent toujours son histoire, trouver l'amour.

Au milieu du siècle, un autre nom marque le genre sentimental : Delly. Delly est le pseudonyme de Jeanne-Marie et Frédéric Petitjean de la Rosière qui sont frère et soeur. Ils ont consacré une bonne partie de leur vie à écrire des romans sentimentaux, dans lesquels figurent des aspects empruntés aux siècles passés tels l'érotisme masqué qui dissimule le côté séduisant de la femme et la morale, toujours sauvegardée. En fait, Delly nous présente, dans une alliance entre les sentiments, la passion et la morale, un mélange de la femme du roman sentimental telle que nous l'avons aperçue aux XVIIIe et XIXe siècles.

Si nous parlons du roman sentimental au XXe siècle, nous ne pouvons passer sous silence le roman Harlequin. Les Éditions Harlequin sont nées en 1949, à Toronto, à l'initiative de Richard Bonnycastle, mais c'est seulement en 1964 qu'elles se consacrent exclusivement à la

publication de romans sentimentaux. À la lecture de romans Harlequin, on constate que le mouvement féministe a changé le roman sentimental. Les femmes ont pris de plus en plus de place dans la société, adoptant un mode de vie plus libéré qu'auparavant et faisant preuve d'autonomie, de sorte qu'il est désormais impossible d'imaginer une héroïne vierge, sans défense, et qui ne désire que se marier, fonder une famille et élever ses enfants. Laissant de côté la noblesse et la hiérarchie sociale, les auteures de romans Harlequin exploitent la vie quotidienne de femmes modernes. Tout en étant libérée du joug des hommes, l'héroïne Harlequin demeure tout de même troublée par une forte attirance physique qui la conduit vers le héros. En amour, elles ne sont plus que des femmes gouvernées par leurs sensations et leurs sentiments.

Suivant la même veine, d'autres maisons d'édition ont aussi lancé leurs propres romans sentimentaux pour faire concurrence aux Éditions Harlequin. Ainsi, les Éditions J'ai lu ont créé plusieurs collections, dont la série « Aventures et passions » qui nous intéressera tout particulièrement dans notre mémoire. Ces romans, qualifiés d'historiques sentimentaux, sont différents des romans Harlequin notamment par le retour de la noblesse et des rangs sociaux. Ils mettent désormais en scène des femmes un peu trop rebelles et libérées pour l'époque dans laquelle elles vivent. Les héroïnes ont du caractère et ne suivent pas toujours les règles de la bienséance. Ces jeunes filles nobles

ont un goût prononcé pour la désobéissance et le scandale ne les effraie pas. À l'encontre de Barbara Cartland qui accorde une importance relative au héros, c'est peut-être la première fois qu'une collection donne autant de place à ce dernier en nous dévoilant ses sentiments, ses pensées et sa vision du monde.

Dans le cadre de notre mémoire, nous travaillerons sur quatre romans historiques sentimentaux des Éditions J'ai lu publiés au cours des dernières années et mettant en scène le XIXe siècle anglais. Ces romans reprennent certains éléments, comme les coutumes qui régissent l'existence très stricte des gens bien-nés, et mettent également en scène des personnages qui ne sont pas nécessairement aristocrates, mais qui, par un moyen ou par un autre, entrent constamment en contact avec les nobles. Nous avons choisi d'analyser les oeuvres de deux auteures ayant publié plusieurs romans dans la collection « Aventures et passions » des Éditions J'ai lu : Jane Feather et Lisa Kleypas. Jane Feather est née au Caire, en Égypte. Très jeune, elle a quitté son pays natal pour aller s'installer avec sa famille en Angleterre. À l'âge adulte, elle a déménagé dans le New Jersey, aux États-Unis, où elle a commencé sa carrière d'écrivain en 1981. Nous analyserons deux de ses ouvrages, soit *Un cœur à vendre* (1996) et *Déclarations scandaleuses* (2004). Nous comparerons ces deux livres à ceux réalisés par notre seconde auteure, Lisa Kleypas, diplômée de sciences politiques, qui vit aujourd'hui au Texas. Elle a

consacré une bonne partie de son temps à écrire des romans historiques sentimentaux. Elle a d'ailleurs publié son premier roman à l'âge de vingt et un ans. *Frissons interdits* (2002) et *Libre à tout prix* (2004) seront les deux autres textes à l'étude dans notre mémoire.

Malgré toutes les critiques méprisantes qu'il a suscitées, « le roman d'amour prospère depuis le XVIIIe siècle grâce à la complicité de quatre partenaires : une auteure, une héroïne, une lectrice et une vision du monde partagée¹⁰ ». C'est en raison de l'existence de cette entente que le roman sentimental accorde une place considérable, voire fondamentale, au personnage féminin. Comme le remarque Bettinotti à propos du roman *Harlequin*, « l'héroïne est introduite immédiatement, dès la première page du roman, présence nécessaire puisque le récit ne s'écrit qu'à travers la vision particulière qu'elle a des événements¹¹ ». Il va donc de soi qu'elle occupe une place privilégiée dans notre mémoire. Toutefois, nous avons décidé de nous attarder aussi aux héros de romans historiques sentimentaux, puisqu'ils possèdent une place essentielle dans ces romans. Les héros ont été très peu étudiés, sinon pas du tout, par les chercheurs qui se sont plus particulièrement intéressés aux personnages féminins. Nous avons donc voulu remédier à cette lacune en tentant d'élaborer une analyse du héros et par ricochet, de l'héroïne,

¹⁰ Julia Bettinotti, *La corrida de l'amour : le roman Harlequin*, Montréal, XYZ, 1990, p. 30.

¹¹ *Ibid.*, p. 29.

dans le roman sentimental historique des Éditions J'ai lu. Notre travail consistera à dégager un portrait des protagonistes de nos romans en nous basant autant sur leurs descriptions physiques et psychologiques que sur l'implication sociale et historique qu'ils ont dans l'Angleterre du XIXe siècle.

Quatre objectifs orienteront notre recherche. Nous voulons tracer un portrait des quatre héros de façon à bien mettre en relief les différences et les ressemblances des personnages principaux de nos deux auteures. Nous essaierons en fait d'établir une typologie du personnage masculin et d'analyser ses fonctions dans le déroulement du récit. Ensuite, nous analyserons les rapports qui s'établissent entre les héros et les héroïnes. En dernier lieu, puisque l'on sait, notamment depuis les études de l'équipe de Julia Bettinotti sur le roman *Harlequin*, que le roman sentimental obéit à un scénario précis dans lequel s'insèrent des motifs variables, nous tenterons de voir si les romans historiques sentimentaux publiés aux Éditions J'ai lu se modèlent sur le scénario de base des romans sentimentaux, tel que mis en relief par Julia Bettinotti.

Julia Bettinotti, qui a été professeure de littérature populaire et de sémiotique à l'Université du Québec à Montréal, a écrit plusieurs articles

sur le roman sentimental. *La corrida de l'amour*¹² est une étude du roman Harlequin où elle dresse le portrait des personnages principaux, leur rôle dans le roman ou dans la société, les lieux et les espaces où ils évoluent et même un schéma applicable à tous les romans Harlequin dans lequel elle précise des motifs stables et des invariants. Afin d'analyser les héros et les héroïnes des quatre romans historiques sentimentaux à l'étude, nous allons baser notre mémoire sur les travaux effectués par Julia Bettinotti et son équipe. Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est que Julia Bettinotti est la première chercheuse à tenir compte du héros. Selon Bettinotti, les héros finissent tous par se ressembler pour la simple raison qu'ils ont été créés avec les mêmes caractéristiques. Ils correspondraient à ce que les femmes recherchent dans leur idéal masculin. Les héroïnes possèdent aussi des caractéristiques semblables de même que les rivaux des personnages principaux. Les rivaux ne sont toutefois pratiquement pas présents dans les romans des Éditions J'ai lu. Pour analyser les héros de romans historiques sentimentaux, il nous a donc fallu créer nos propres grilles en ajoutant aux nombreux traits soulevés par Bettinotti dans ses tableaux (l'âge, l'origine, la famille, le statut, l'occupation, etc.) certains points plus adaptés à ce type de romans d'amour, par exemple le rang social et les idées politiques, culturelles et sociales. Ces informations nous aideront à mieux comprendre les personnages de même que leur

¹² Julia Bettinotti, *La Corrida de l'amour : le roman Harlequin*, Montréal, éd. XYZ, 1990, 151 p.

comportement les uns envers les autres (voir l'annexe 1 pour un exemple de tableau).

Nous accordons aussi une place importante au mémoire de maîtrise de Kathleen Beaumont intitulé : « Femme modèle, femme rebelle : représentations de la féminité dans deux best-sellers du roman d'amour¹³ ». Beaumont a travaillé sur la représentation de la beauté féminine dans deux romans Harlequin. Tout au long de son parcours, nous retrouvons des exemples d'application des travaux de Bettinotti sur le roman sentimental. Elle reprend des points tels le portrait physique, les relations avec les autres ou encore le rôle social, aspects qui pourront nous être utiles ultérieurement. Même si l'auteure analyse, pour sa part, le personnage féminin, elle fournit des renseignements qui nous ont permis de mieux définir le rôle social de nos héros dans la société de l'époque. Dans sa recherche, Kathleen Beaumont « fait référence à tout ce qui touche la sphère privée, la zone d'influence traditionnellement associée aux femmes. Puisqu'il polarise les différenciations sexuelles, le roman d'amour fait grand état des rôles sociaux attribués à chaque sexe¹⁴ ». Beaumont décrit la beauté physique chez l'héroïne et tout ce qui en découle au niveau personnel mais aussi social. En fait, la beauté

¹³ Kathleen Beaumont, « Femme modèle ou femme rebelle : représentations de la féminité dans deux best-sellers du roman d'amour », Montréal, Université du Québec à Montréal, Mémoire de maîtrise en études littéraires, 2001, 82 f.

¹⁴ Kathleen Beaumont, *op. cit.*, p. 8.

devient « l'un des paradigmes fondateurs de la construction de l'identité féminine¹⁵ ». L'apparence physique est l'attribut dominant dans la définition sociale de la féminité. Les clichés et les stéréotypes se croisent continuellement et viennent souligner, autant dans la description physique des personnages féminins que dans l'image préétablie par Bettinotti du canon de la beauté féminine, ce désir de ressembler de très près au modèle jugé parfait par une société donnée. Son mémoire nous a aidée à nous questionner sur la place du personnage masculin dans une époque particulière. De quelle façon est présentée son apparence physique? Insiste-t-on sur sa force, sa jeunesse, sa virilité extrême? Le regard de l'héroïne est-il toujours appréciateur ou se laisse-t-elle diriger par la société? Que désire le héros? Quels secrets dissimule-t-il? Les héros ont une multitude de choses à nous apprendre d'autant plus que dans les romans historiques sentimentaux des Éditions J'ai lu, nous sommes confrontés à une conception différente de l'implication historique et sociale du personnage masculin.

Afin de mieux comprendre cette implication, nous avons consulté quelques livres sur l'aristocratie anglaise, dont *Aristocrates et grands bourgeois : éducation, traditions, valeurs* de Eric Mension-Rigau¹⁶. En effet, nous croyons que les héros sont guidés par certains codes moraux

¹⁵ *Ibid.*, p. 6.

¹⁶ Eric Mension-Rigau, *Aristocrates et grands bourgeois : éducation, traditions, valeurs*, Paris, éd. Plon, 1994, 514 p.

qui correspondraient à ceux existant dans le siècle étudié. Dans ce livre, « l'analyse, fine et précise, éclaire toute une part d'ombre de la vie privée et des mentalités du groupe aristocratique. Elle souligne le rôle de la mémoire familiale à travers l'attachement aux noms, aux titres, aux lieux et aux objets qui ancrent la destinée familiale dans une continuité historique et dans une terre, berceau originel de la lignée¹⁷ ». En fait, ce livre nous permet d'identifier l'importance de l'unité familiale chez les nobles, mais aussi l'impact qu'ont les valeurs de respect, d'honneur et de courage léguées par les ancêtres sur leur vie mondaine et personnelle. Tous ces renseignements factuels nous ont aidée à mieux comprendre le cercle fermé de l'aristocratie dans nos romans sentimentaux.

Notre mémoire se divise en trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous retrouverons une analyse des protagonistes des romans de Jane Feather soit *Un cœur à vendre* et *Déclarations scandaleuses*. De ces protagonistes, nous cherchons à dégager « tous les traits pertinents, parce que récurrents, qu'ils soient d'ordre physique, psychologique, moral, sociologique¹⁸ ». Le second chapitre poursuivra dans la même voie en analysant les héros et les héroïnes des romans *Frissons interdits* et *Libre à tout prix* de Lisa Kleypas. Et enfin, le troisième chapitre nous permettra de déterminer, en nous basant sur la théorie de Julia

¹⁷ Eric Mension-Rigau, *op. cit.*, quatrième de couverture.

¹⁸ Julia Bettinotti, *op. cit.*, p. 29.

Bettinotti, si le roman historique sentimental des Éditions J'ai lu se modèle au schéma du roman Harlequin. Dans l'affirmative pourrait s'esquisser un scénario de base qui servirait à l'étude de tout roman sentimental.

CHAPITRE PREMIER

ENTRE LA HAINE ET L'AMOUR

Dans ce premier chapitre, nous analyserons deux romans de Jane Feather, soit *Un cœur à vendre* et *Déclarations scandaleuses*. Les deux romans se déroulent en Angleterre, mais à des époques différentes. En effet, un siècle sépare les protagonistes. Les coutumes, l'étiquette, la société et les valeurs ne sont évidemment pas les mêmes. Dans le premier roman, l'intrigue se passe à l'époque victorienne, soit en 1810, tandis que le second nous présente le début du XXe siècle, plus précisément l'année 1907. Les femmes prennent de plus en plus de place dans la société, les valeurs changent et les mœurs s'assouplissent légèrement. Les héros respectifs de ces deux romans, Lord Sylvester Gilbraith et Lady Théodora Belmont ainsi que Sir Gideon Malvern et l'Honorable Prudence Duncan, semblent conditionnés par leur époque. Pourtant, nous verrons qu'ils font tout pour sortir du moule pré-établi par la société.

1- UN CŒUR À VENDRE

Le roman *Un cœur à vendre* s'ouvre sur un prologue qui nous situe en août 1808, à Vimiera, au Portugal, en plein champ de bataille. Une cinquantaine d'hommes du troisième régiment de dragons de Sa Majesté britannique combattent des soldats français, dont le nombre est nettement supérieur, attendant vainement des renforts. Tout laisse présager leur défaite. Ce prologue, d'à peine deux pages, s'arrête sur cette image désolée de soldats anglais condamnés à mourir au combat et cède la place à un dialogue entre Maître Crighton, notaire, et Sylvester Gilbraith, devenu cinquième comte de Stoneridge. Chapitre I, juin 1810, Londres. Sylvester Gilbraith apprend que s'il hérite du titre de son grand-oncle et de deux résidences, dont le manoir de Stoneridge, il ne pourra obtenir les terres et la fortune de cet aïeul que s'il épouse une de ses petites-filles. En outre, il ne dispose que d'un délai de quatre semaines pour conclure cette alliance, puisque les jeunes filles et leur mère apprendront ensuite le contenu du testament qui, faute de mariage, fait d'elles les héritières de l'argent et des terres. La juxtaposition de ces deux scènes, dès les premières pages du roman, annonce l'imbrication des deux intrigues principales de l'ouvrage : une intrigue que l'on pourrait qualifier de politique et une intrigue amoureuse.

1.1- En quête d'une épouse et d'un héritage

La première rencontre entre les protagonistes du roman se fait par hasard, au bord d'un torrent. Sylvester et Théodora, appelée plus familièrement Théo, ignorent leur identité respective. D'entrée de jeu, le héros semble fasciné par la beauté de la jeune fille : « Des yeux myosotis superbes rehaussaient l'ovale parfait de son visage hâlé et ses traits étaient d'une finesse remarquable¹ ». Il la prend pour une bohémienne, notamment parce qu'elle se promène pieds nus dehors mais aussi à cause de sa peau hâlée et de ses longs cheveux noirs, qu'elle porte tressés en deux nattes. Ces nattes semblent être les derniers vestiges d'une enfance encore toute proche, car Théo a seulement vingt ans. Après un bref échange aigre-doux, Sylvester pose impulsivement ses lèvres sur celles de sa vis-à-vis et se retrouve projeté dans le torrent. Théo s'y voit plongée à son tour quelques instants plus tard, contre son gré. Cette première rencontre, intense et orageuse, peut être vue comme une mise en abyme des relations futures du couple. En effet, les principaux éléments qui opposeront ou rapprocheront les deux héros s'y retrouvent : méconnaissance de l'autre, lutte de pouvoir et séduction. La question de l'honneur, qui sera l'enjeu principal de la quête de Sylvester, est même soulevée. Après que Théo ait mis en doute l'honneur de Sylvester, le lecteur apprend, par une analepse, qu'il a été « accusé

¹ Jane Feather, *Un cœur à vendre*, Paris, Éditions J'ai lu, réédition 2004, p. 17. Pour les références ultérieures au roman, nous indiquerons les pages entre parenthèses, à la suite de l'extrait cité.

d'avoir, comme un lâche, offert son drapeau à l'ennemi sans combattre » (p. 19) lors de la bataille de Vimiera. Il apprend dans un même temps qu'un coup de baïonnette a fait perdre la mémoire à Sylvester, qui ne parvient plus à reconstituer la scène ayant précédé sa blessure. Une femme à apprivoiser, un mystère à résoudre : les motivations du héros sont posées, les deux intrigues confirmées.

Séduire une jeune fille et l'amener devant l'autel en l'espace de quatre semaines, tel est le premier défi que Sylvester doit relever pour assurer sa position et sa fortune. Outre les difficultés occasionnées par ce court laps de temps, « les haines ancestrales des deux familles » (p. 11) viennent creuser davantage le fossé entre les héros. En effet, les Belmont et les Gilbraith « se détest[ent] depuis des générations » (p. 10), pour des raisons qui demeurent obscures. Pour les jeunes filles, en particulier pour Théo, leur grand-père a donc remis le patrimoine de la famille entre les mains de leur ennemi de toujours. À ces considérations s'ajoute le fait que Théo gère le domaine de Stoneridge depuis trois ans et est très active auprès des familles des fermiers. À la mort de son grand-père, c'est elle qui a continué à s'occuper du domaine. Son père étant mort au front quand elle était petite, Théo a rejeté tout son amour sur son grand-père. La perte de cet être cher lui est par conséquent extrêmement difficile à surmonter et abandonner le domaine équivaut pour elle à abandonner un passé où dominent les figures paternelles : « Son attachement au

domaine était profond, presque viscéral. Cette propriété était comme un lien charnel qui l'unissait encore à un père et à un grand-père qu'elle avait adorés » (p. 20). De son point de vue, le nouveau comte de Stoneridge vient lui enlever ce pour quoi elle se bat et travaille depuis toujours : le manoir de son père et de son grand-père. Il représente l'intrus, l'usurpateur.

Pour s'assurer l'héritage du grand-oncle et parvenir à conquérir celle qui deviendra son épouse, Sylvester dispose néanmoins de certains atouts. Il reçoit d'abord sinon l'appui, du moins l'accord de la mère des jeunes filles, Lady Belmond. Lord Stoneridge obtient d'elle l'autorisation de courtiser Théodora, sa troisième fille. Bien que les convenances de l'époque préconisent le mariage des aînées avant celui des cadettes, Lady Belmond croit que Théodora correspond plus à la personnalité du héros que ses autres filles. Elle lui propose ainsi celle qui possède le plus de caractère, mais aussi celle qui éprouve une véritable passion pour le domaine familial, enjeu entre les protagonistes. En épousant Sylvester, Théodora s'assure la possession du domaine familial : elle pourra continuer à en assurer la gestion et le laisser à ses descendants.

Mais plus encore que l'amour de Théodora pour le domaine familial, ce qui assurera la victoire à Sylvester s'avère sa beauté physique et l'attirance qui naît entre les protagonistes. La première description du

héros, donnée par le notaire — « Le notaire remarqua que Sylvester Gilbraith était encore plus intimidant que feu le quatrième comte de Stoneridge. Un regard pénétrant éclairait son visage mince, et la cicatrice qui barrait son front donnait à cet homme distingué une note inquiétante. Ses lèvres fines traduisaient le même caractère impatient que son grand-oncle » (p. 8) —, est complétée par la mère de l'héroïne lorsque Sylvester se présente à elle : « physiquement, il avait tout à fait l'allure des Gilbraith : la silhouette mince et athlétique, le visage carré, la bouche bien dessinée et ces yeux gris clair qui, depuis quelques instants, soutenaient son regard sans fléchir. Même sa cicatrice lui donnait un charme particulier. Un homme terriblement séduisant » (p. 31). Théodora, pourtant hostile au nouveau comte, admettra rapidement qu'il est un très bel homme au charme indéniable. Âgé de trente-cinq ans, le héros a donc tout ce qu'il lui faut de beauté, de virilité et de mystère pour plaire à la gent féminine, d'autant plus qu'il possède également « noble prestance » (p. 222) et « distinction classique » (p. 223). C'est pourquoi il parvient à charmer tout le monde, même Théo qui ne peut lui résister bien longtemps. Mais leurs relations, durant la période précédant la capitulation de Théo et leur mariage, seront explosives, au sens positif et négatif du terme.

Les relations naissantes entre Sylvester et Théodora ne sont pas de tout repos et resteront conflictuelles pendant une grande partie du

roman, même après leur mariage. Ils s'attirent et se repoussent à la fois. Leurs joutes verbales se terminent d'ailleurs parfois en lutte corporelle où « c'étaient deux volontés fermes et soutenues, deux tempéraments décidés et entêtés qui s'affrontaient, aucun ne voulant abandonner à l'adversaire une partie de la victoire, aussi infime fut-elle » (p. 191). Lui veut obtenir, en épousant une Belmont, les terres et la fortune du quatrième comte de Stoneridge, tandis qu'elle ne désire surtout pas qu'un étranger vienne régenter le domaine qu'elle aime et lui ravir une liberté qu'elle prise par-dessus tout. Mais c'est sans compter une très forte attirance physique. Sylvester a un effet dévastateur sur ses sens. Au début, cette attirance le sert avantageusement et il croit pouvoir obtenir facilement l'héritage. Ce qui est finalement le cas, mais ils se combattent constamment dans un rapport amour-haine.

Sylvester Gilbraith n'est pas épargné par l'héroïne. En effet, elle le considère comme un « vrai mufler doublé d'un orgueilleux » (p. 57). Le héros emploie toujours « un ton de commandement » (p. 49) qui hérissé la jeune rebelle et n'aime pas qu'on lui réplique. Il a un caractère impatient, « arrogant et autoritaire » (p. 81). Les réactions autoritaires de Sylvester sont toutefois très souvent des réponses aux actes de Théodora. Elle le provoque et, lui, réagit : « son tempérament combatif le poussait à bout et il savait que, tant qu'elle l'agresserait, il n'aurait de cesse de vouloir la faire céder » (p. 57). N'appréciant pas qu'il prenne un

certain contrôle sur ses sens et sa vie, elle le présente comme un « homme impossible » (p. 59), voire un « manipulateur diabolique » (p. 101). Mais il n'est pas tout le temps comme cela, car il sait aussi se montrer « intelligent, amusant et particulièrement charmant » (p. 40).

Le mariage a donc lieu et les époux se retrouvent seuls le soir de leurs noces. Se conformant à un des topoï les plus répandus de la littérature sentimentale, l'homme est ici l'initiateur sexuel. S'il met à profit son expérience et sa force de séduction, il fait aussi preuve de maîtrise de soi et veille à ne pas heurter la sensibilité de Théodora. L'entente s'établit rapidement entre eux au niveau sexuel, ce qui leur permettra d'aplanir leurs difficultés en tant que couple. Car tout n'est pas encore réglé entre eux. En effet, le silence de Sylvester quant aux conditions liées à l'obtention de l'héritage et les événements qui se sont déroulés sur le champ de bataille à Vimiera sont autant d'ombres qui planent sur le couple. Ils doivent en plus, au fil des jours, apprendre à se connaître et s'apprivoiser respectivement.

1.2- Se connaître et s'apprivoiser

Sylvester Gilbraith a toujours été très seul. Son père est mort quand il avait à peine trois ans et sa mère l'a placé en pension à l'âge de cinq ans. Il n'est plus revenu à la maison que pour les vacances. Peut-être est-ce l'une des raisons qui explique qu'il ne soit pas proche de sa mère

et de sa sœur. Ainsi, jamais il ne parle d'elles avant qu'elles ne viennent au manoir de Stoneridge pour le mariage. En fait, Sylvester redoutait la venue de sa famille, car « sa mère [est] au mieux une femme difficile, le plus souvent une insupportable mégère. Sa sœur, une vieille fille aigrie et désagréable [...] » (p. 131-132). Ces deux femmes sont toujours insatisfaites et passent leur temps à critiquer leur entourage. La mère de Sylvester sera qualifiée au fil des pages de « femme insupportable » (p. 136) ou encore de « vieille chouette » (p. 137), et les personnages parleront du duo en ces termes : « ces deux détestables mégères » (p. 306), « Les vieilles taupes » (p. 334), « tes pies-grièches » (p. 335), etc. La nature de ces deux femmes, surtout celle de la mère, explique selon Théo la difficulté de Sylvester à s'ouvrir à l'amour : « La jeune comtesse se mit à penser à Lady Gilbraith : râleuse, impénitente, femme aigrie et égoïste qui n'aimait qu'elle-même et n'avait même pas réussi à créer un lien d'affection entre le frère et la sœur » (p. 322). Comment, dans ce contexte familial, Sylvester « pouvait-il donner un sens au mot amour alors qu'il n'en avait pas reçu de sa propre mère? » (p. 322) L'absence d'un véritable foyer justifie peut-être aussi l'importance qu'a prise l'armée pour Sylvester dès qu'il a quitté les bancs de l'école.

« Pendant quinze ans, l'armée avait été toute sa vie, sa famille même. Elle lui avait fait connaître des sensations violentes, l'excitation sanglante de la guerre, les privations, les terreurs, mais aussi la

camaraderie et les joies indicibles de la victoire » (p. 65). Mais les événements de Vimiera ont tout changé. Désormais, Sylvester fuit ses semblables, ne pouvant supporter « le silence pesant qui envahissait la pièce bondée dès qu'il y pénétrait et l'air méfiant de ses anciens camarades » (p. 12). Même s'il a été reconnu non coupable des accusations portées contre lui, les soupçons demeurent dans les esprits de ses anciens frères d'armes et Sylvester en est pleinement conscient. Aussi est-il plus seul que jamais et en souffre. Cet ostracisme n'est qu'un élément qui contribue au malheur du jeune homme. En effet, « [d]ouze mois passés dans une prison pestilentielle, puis la cour martiale et, pour finir, sa démission de l'armée, avaient fait du jeune et fringant dragon de sa Majesté un homme tourmenté et désœuvré » (p. 65-66). C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre l'acharnement de Sylvester de faire de Théodora sa femme et d'entrer en possession des biens de son grand-oncle. Davantage que par l'appât du gain, il est motivé par le désir de donner un sens à sa vie : « Le domaine lui donnerait un but, une occupation dont il avait besoin pour employer ses capacités et son énergie » (p. 65). De plus, il est convaincu que la fortune de son grand-oncle l'aidera « à lui faire retrouver une certaine considération auprès de ses anciens compagnons de guerre » (p. 84). Ce qui n'est pas peu pour lui.

Le contexte familial et les événements de Vimiera ont contribué à forger le caractère de Sylvester. Il faut bien voir qu'un tel passé n'est

guère propice à amener Sylvester à s'ouvrir facilement aux autres. Il demeure ainsi un homme qui se dévoile peu, un homme « réservé, impénétrable, presque secret » (p. 210). Replié sur lui-même, il tient les autres à distance, même la femme qu'il aime, car il craint constamment leur jugement.

Afin de mieux comprendre le combat qui se joue entre les deux personnages principaux tout au long du roman, il nous faut aussi nous attarder aux principales caractéristiques de l'héroïne. Théodora est la troisième enfant d'une famille de quatre filles. Elle est très proche de sa mère et de ses trois sœurs. Ces dernières, surtout les deux aînées, sont plus douces, plus conciliantes que l'héroïne et lui servent, d'une certaine façon, de repoussoir. Malgré leurs différences, les membres du clan Belmont restent unis quoiqu'il arrive. Ainsi, lorsque Edward Fairfax, le fiancé d'Émily et le meilleur ami de Théo, revient de la guerre amputé d'un bras, toute la famille soutient Émily dans cette épreuve. Sa mère et ses sœurs l'aident à attendre le retour de son amoureux, mais aussi à faire comprendre à Edward que la jeune fille l'aime pour ce qu'il est et non pour son apparence physique. La solidarité indéfectible et la complicité qui unit les membres du clan Belmont seront des atouts constants dans la vie de Théodora.

Théo est l'enfant rebelle de la famille. Elle a été très gâtée par son grand-père qui l'adorait. Il lui a donné une instruction que peu de femmes reçoivent à cette époque. Il lui a appris comment diriger le manoir et gérer le domaine. Elle est ainsi très proche des fermiers et de leur famille. Cette familiarité surprend et choque quelque peu Sylvester au début de leur relation, en plus du fait qu'elle monte à cheval à califourchon et qu'elle use parfois d'un langage grossier. S'ajoute à cela le fait que son meilleur ami, Édouard, lui a appris plusieurs techniques de combat qu'elle n'hésite pas à mettre en pratique. Bref, l'éducation guère orthodoxe de l'héroïne contribue à faire d'elle un être particulier et surtout peu conformiste.

Le non-conformisme de Théodora est renforcé par sa nature passionnée, indépendante et volontaire qui ne l'incite guère à faire des compromis. Malgré l'attirance qu'il éprouve pour elle, Sylvester la juge durement au début du roman. En plus d'avoir des manières qui laissent à désirer, elle n'est, selon lui, qu'« une petite sauvage méprisante, insolente, qui ne se laisserait jamais apprivoiser » (p. 84). Il est vrai qu'elle tient farouchement à son indépendance, à sa liberté et à son nom. Elle aime être capable de se débrouiller toute seule et déteste devoir rendre des comptes à quelqu'un. Sylvester comprendra toutefois rapidement que son agressivité n'est qu'un moyen de défense, une façon de refuser la mort de son grand-père et de nier la souffrance qui en

découle. En fait, malgré l'amour de ses proches, elle se sent très seule depuis la mort de son grand-père et, face à Sylvester, se sent vulnérable et a peur qu'il la domine entièrement : « J'ai peur de me perdre si je vous épouse. [...] Vous allez me soumettre à votre volonté et m'anéantir... » (p. 108), lui avoue-t-elle.

Même une fois mariée, Théo cherche à garder le contrôle sur sa vie. C'est ainsi qu'elle se procure une potion qui prévient les grossesses. Elle veut décider elle-même du moment où elle donnera un héritier à son époux. Elle accepte aussi difficilement les consignes et les ordres de Sylvester. Aussi, lorsqu'il lui refuse l'accès à sa chambre parce qu'il souffre d'atroces migraines, elle escalade les balcons et entre par la fenêtre, au risque de faire une chute mortelle. À plusieurs reprises, la jeune femme, « impulsive, téméraire » (p. 292), n'hésite pas à se mettre dans des situations périlleuses, au grand dam de Sylvester : « Il en avait plus qu'assez d'avoir une femme qui n'en faisait qu'à sa tête » (p. 314), « Sa femme était incorrigible. Définitivement incorrigible » (p. 337), « Indomptable, indomptable », répéta-t-il en martelant le mot » (p. 346). Mais son caractère entier en fait une jeune femme d'un « tempérament spontané et franc » (p. 233), totalement dévouée aux siens, une « femme hors du commun » (p. 250), unique, et fort différente des autres femmes de sa condition sociale : « jamais elle ne plierait sous le joug des conventions; jamais elle ne se soumettrait à une vie traditionnelle » (p.

240). Sylvester devra ainsi à la fois apprivoiser « l'animal sauvage » qu'est Théodora, mais aussi ses propres peurs pour accéder au bonheur.

1.3- La résolution des conflits : un héros sans reproche... et une héroïne sans peur !

La question de la sincérité sera au cœur des conflits entre les époux. Dès les premiers moments de leur vie commune, Théodora apprend que Sylvester lui a caché les véritables clauses du testament de son grand-père. Furieuse, profondément blessée, elle est désespérée à l'idée que son « destin était maintenant lié à celui d'un homme profondément méprisable qui l'avait trompée et manipulée sans vergogne. [...] C'était un menteur, un vulgaire menteur ! Un sale arriviste ! » (p. 184). Elle n'hésite pas alors à le traiter de tous les noms possibles : « monstre », « traître » (p. 187), « lâche » (p. 189), « menteur », « hypocrite » (p. 192), etc. Malgré l'avalanche d'injures et le comportement hostile de Théo, Sylvester s'efforcera de justifier sa conduite – de même que de celle de son grand-oncle –, et tentera de la convaincre des avantages qu'ils peuvent tirer de leur union. Cette première crise, intense, violente mais brève, ne sera qu'un prélude à celle qui séparera vraiment les deux époux au début de leur mariage : l'épisode de Vimiera.

Le mariage avantageux de Sylvester est loin de rendre heureux le capitaine Neil Gérard, un soi-disant ami d'enfance de Sylvester, véritable

responsable de la défaite des Anglais à Vimiera. Venu en renfort avec cent cinquante hommes, le capitaine Gérard a eu peur et a fait marche arrière face à l'ennemi, laissant le major Sylvester Gilbraith et son bataillon se faire massacrer et être fait prisonniers par l'ennemi. Or, Gérard redoute maintenant que Sylvester réintègre la haute société et tente de résoudre l'énigme de Vimiera : « le major était un homme fier, capable d'actes courageux et désespérés si son honneur et ses principes étaient mis en cause. Il ne saurait jamais se contenter d'une réhabilitation imparfaite; quoi qu'il lui en coûte, il lutterait pour faire éclater la vérité au grand jour. Le capitaine le savait et c'était ce qu'il redoutait par-dessus tout » (p. 104-105). Il tente alors d'éliminer Sylvester, qui échappe de justesse à trois attentats différents. Ces attentats éveillent la curiosité de Sylvester, qui décide de se mettre en quête de l'homme qui en veut à sa vie.

Les recherches de Sylvester sont facilitées du fait qu'il est dans la capitale depuis quelque temps, s'étant vu obligé d'accompagner sa femme pour son introduction dans la haute société. Il ne s'y est toutefois rendu qu'à contre-cœur car il craint que Théo n'apprenne son accusation. Il redoute aussi le mépris de ses pairs devant public, ce qui ne manque pas d'arriver. En effet, lors d'une réception donnée par Lady Belmont, les gens de la noblesse ainsi que ses anciens compagnons

d'armes le rejettent. Il n'empêche que, contrairement à ce que semble croire Sylvester, il n'est plus seul :

En une seconde, Sylvester se sentit entouré de tout le clan Belmont. [...] la famille se regroupait autour de celui qui avait subi un affront comme si cette humiliation avait blessé chacun de ses membres. La sollicitude des Belmont se manifestait instinctivement au moment où il avait besoin de leur soutien. Leur affection souleva en Sylvester des élans de gratitude, troublés toutefois par la honte de l'insulte dont toute l'assemblée avait été témoin (p. 224).

Les Belmont sont très solidaires les uns aux autres. Quand les coups durs de la vie viennent frapper l'un d'entre eux, ils accourent tous pour l'aider à se relever. Sylvester fait désormais partie d'une vraie famille, qui l'aime et ne le juge pas. Leur soutien sera indéfectible.

Malgré le soutien et l'attitude aimante de sa femme lors de cet événement, Sylvester redoute plus que jamais qu'elle soit mise au courant de son passé : « Il était impensable qu'un être si fort, si courageux, si direct que Théo pût accepter un mari accusé de couardise. L'idée qu'elle ait un jour connaissance de ce passé honteux le glaça jusqu'à la moelle » (p. 166). Son honneur a terriblement souffert des accusations qui ont été portées contre lui. C'est pourquoi « cet homme si réservé semblait avoir érigé autour de lui des barrières pour se protéger » (p. 208), barrières qu'il maintient plus élevées que jamais, se montrant « distrait, absent, et même parfois irascible » (p. 221) avec Théo. Il

entreprend donc ses recherches pour retrouver l'homme qui en veut à sa vie et aussi pour faire la lumière sur l'épisode de Vimiera dans le plus grand secret. Mais c'est sans compter la perspicacité de sa femme.

Théo soupçonne rapidement que Sylvester mène une enquête concernant ses agresseurs et que les attentats peuvent avoir un lien avec son passé. Comme il refuse de se confier à elle, elle décide de mener sa propre enquête, malgré les dangers que cela représente : « l'honneur de l'homme à qui elle était unie était en jeu et elle sentait que c'était à elle de le défendre » (p. 237). Accompagnée d'Edward, elle va effectuer des recherches dans les bas-fonds de la ville et tente même de piéger Neil Gérard, qui va l'enlever. Quand Théo se fait enlever, Sylvester prend conscience de l'importance de ses sentiments envers sa femme et réalise qu'à force de dissimulation, il a mis sa vie en danger autant que la sienne : « Théo a voulu vous prouver qu'elle était capable de vous aider et qu'elle méritait votre confiance. Si vous aviez accepté de tout partager avec elle, nous n'en serions pas là » (p. 372), lui fait justement remarquer Edward. La délivrance de Théo se fera sans trop de dommages et les deux époux, enfin libérés du passé, s'avouent leur amour :

(Puis elle murmura à son oreille :) Je t'aime !

– Moi aussi, je t'aime depuis le premier jour. Tu as souvent joué avec ma patience, petite bohémienne, mais tu n'as jamais réussi à altérer l'amour que j'ai pour toi. Même dans mes rêves les plus fous, je n'avais jamais imaginé rencontrer une

femme aussi passionnée et aussi délicieusement rebelle. Le destin m'a comblé au-delà de mes espérances. Il posa sur Théo un regard éperdu de bonheur. Elle se pressa contre lui, elle aussi envahie par une paix profonde (p. 380).

*
* *

Une rencontre orageuse entre deux inconnus, un mariage précipité, un mystère à résoudre, de multiples altercations qui alternent avec des moments de pure passion, l'amour qui s'épanouit et qui enfin s'avoue, voilà les ingrédients tout trouvés pour un roman d'amour populaire et le scénario schématisé d'*Un cœur à vendre* de Jane Feather. Voyons maintenant si le deuxième roman à l'étude de cette auteure, *Déclarations scandaleuses*, adopte un scénario différent ou s'il s'agit d'une variation sur un même thème.

2- DÉCLARATIONS SCANDALEUSES

Le roman *Déclarations scandaleuses* de Jane Feather, deuxième tome d'une trilogie, met au premier plan la seconde sœur de la famille Duncan, Prudence. Ayant perdu leur mère depuis quelques années, les trois sœurs Duncan sont les co-éditrices du journal *Le Mayfair Lady* qu'elles ont hérité de leur mère. Depuis, les sœurs Duncan s'y investissent activement, d'autant plus que leur équilibre financier dépend du journal et de l'agence matrimoniale qu'elles ont créée par la

suite, *L'Intermédiaire*. *Le Mayfair Lady* n'est pas seulement un journal contenant « des potins et des articles sur la mode, [...] mais il est aussi une feuille de propagande féministe² ». Les trois jeunes femmes y publient ainsi des articles qui n'ont pas toujours l'heur de plaire à certains citoyens peu habitués aux idées anti-conformistes et féministes. Mais il y a pire. À la fin du premier tome de la trilogie, Constance, l'aînée des sœurs Duncan, a effectué des recherches sur un pair du royaume, le comte de Barclay, et a publié un article incendiaire sur ce dernier avant de partir en voyage de noces³. Cet article, publié dans *Le Mayfair Lady*, est repris par un journal de plus large audience, la *Pall Mall Gazette* : « le comte de Barclay a été accusé par le journal anonyme *Le Mayfair Lady* de violer ses jeunes servantes et de les jeter à la rue enceintes et sans un sou » (p. 10). Les effets de ces propos sont dévoilés dans le second volet de la trilogie, d'où son titre, *Déclarations scandaleuses*.

Dès les premières pages de *Déclarations scandaleuses*, les jeunes femmes reçoivent une épaisse enveloppe de vélin dans le courrier du matin : « l'en-tête portait les noms de Falstaff, Harley & Greenwold. Prudence eut un frisson d'appréhension; cela ressemblait fort à un cabinet d'avoués » (p. 6). Ses appréhensions sont justifiées : les rédactrices du journal sont poursuivies en justice ou, plus exactement, le

² Jane Feather, *Déclarations scandaleuses*, Paris, Éditions J'ai lu, 2004, p. 39. Pour les références ultérieures au roman, nous indiquerons les pages entre parenthèses, à la suite de l'extrait cité.

³ Voir Jane Feather, *Correspondance interdite*, Paris, Éditions J'ai lu, 2004, 316 p.

journal est attaqué en diffamation. Les sœurs Duncan ont un urgent besoin d'un avocat et le trouvent en Sir Gideon Malvern. Le roman mettra ainsi en parallèle deux intrigues : l'une juridique, avec le procès, et l'autre amoureuse en raison des liens qui se tisseront peu à peu entre Prudence et Sir Gideon Malvern.

2.1- Sous le masque, une femme

Prudence Duncan, comme son nom l'indique, est une femme prudente, avisée, « dotée d'une forte volonté » (p. 25) et d'une personnalité peu commune. C'est en grande partie sur elle que repose la gestion de la maison : « [l]es finances de la famille étaient placées sous sa responsabilité. C'était assez naturel, puisqu'elle était la comptable, la mathématicienne, la plus pragmatique des trois filles » (p. 59). Elle s'avère également la plus prévoyante des trois et la plus sérieuse. Ayant un sens des responsabilités très aigu, elle incarne en quelque sorte la voix de la raison. C'est donc elle qui sera chargée de représenter la rédaction du journal auprès de l'avocat et au tribunal lors du procès.

En plus de posséder un tempérament réfléchi, Prudence est dotée d'une culture et d'une intelligence supérieures à la majorité des femmes de son époque. Munie de ces atouts, elle a toujours veillé à garder le contrôle sur sa vie. C'est ainsi qu'elle a choisi avec qui et à quel moment elle perdrait sa virginité : Prudence « avait perdu sa virginité l'année qui

avait suivi la mort de sa mère. N'étant pas obsédées par le mariage, ses sœurs et elle avaient décidé qu'elles ne voulaient pas mourir sans savoir ce qu'était le sexe. Aussi s'étaient-elles accordé une année. À la fin de ladite année, elles n'étaient plus vierges » (p. 212). Comme le démontre, entre autres, cet exemple, si elle sait faire preuve de discernement lorsqu'elle prend des décisions, Prudence n'est pas d'une moralité sans tache : elle n'est plus vierge, elle fait partie des rédactrices d'une revue anonyme au contenu féministe et poursuivie pour diffamation, elle fouille illégalement dans les papiers de son père, etc. Mais comme il est répété à plus d'une reprise dans le roman : « Parfois, la fin justifie les moyens » (p. 178). Ainsi, lorsque la situation l'exige, la prudence passe au second plan chez l'héroïne.

L'héroïne provient d'une famille très unie où la solidarité, l'entraide et le soutien moral sont essentiels. Les sœurs Duncan savent qu'elles peuvent toujours compter les unes sur les autres en cas de chagrin, de soucis. Gideon se les représente même avec la très célèbre devise : « toute pour une, une pour toutes. Les trois mousquetaires bien vivants dans les rues de Londres » (p. 76). Quand elles s'unissent, elles sont capables de résoudre tous les problèmes. Elles se ressemblent et se complètent à la fois, ce que constate Gideon : « les sœurs Duncan formaient un trio vraiment impressionnant ! Malgré les différences, elles semblaient partager la même vivacité, la même énergie, la même intelligence aigüe

qui transparaissait dans les colonnes du *Mayfair Lady* » (p. 135). De plus, elles peuvent compter sur la compréhension et la complicité de leur cuisinière, Mme Hudson, sur l'indéfectible loyauté de leur majordome, Jenkins, et sur la discrétion de sa sœur, Mme Beedle, qui s'occupe de relever le courrier des trois sœurs afin de préserver leur anonymat. Ces derniers aideront les jeunes femmes à poursuivre l'œuvre de leur mère en « protégeant la tranquillité d'esprit » (p. 6) de leur père. Elles souhaitent lui éviter tout chagrin et s'efforcent quotidiennement de lui dissimuler l'état déplorable de leur situation financière. Or, si Lord Duncan ignore la précarité de leurs finances, il ne sait pas non plus que ses filles sont les rédactrices du *Mayfair Lady*. Ainsi, dans le conflit qui les oppose au comte de Barclay, il se range du côté de son ami. La situation n'en est que plus difficile pour les trois sœurs et, encore une fois, Sir Gideon Malvern leur sera d'un précieux secours.

2.2- Un homme au-dessus de tout soupçon

C'est le père des jeunes femmes, Lord Duncan, qui évoque le premier Sir Gideon Malvern : « membre éminent du barreau. Plus jeune avocat reçu au barreau depuis dix ans. Nommé conseiller de la couronne après services rendus à la justice » (p. 16). Prudence et sa cadette, Chastity, vont par la suite dans une librairie consulter le *Who's Who* afin d'en savoir davantage sur l'avocat. Elles apprennent, en plus des détails professionnels, qu'il a été marié à Harriet Greenwood, dont il est divorcé,

et qu'il a une fille prénommée Sarah. Enfin, Max Ensor, l'époux de Constance, confirme l'excellente réputation de l'avocat : « Gideon Malvern est capable de tout pour gagner. [...] et il perd rarement » (p. 59), affirme-t-il. L'avocat « est réputé pour ses techniques agressives [...] il frappe là où ça fait mal » (p. 69). Il possède aussi un grand ascendant sur les gens qui l'entourent et maîtrise généralement les situations auxquelles il est confronté. En fait, il a un réel « besoin » (p. 201) de réaliser les objectifs qu'il se fixe, aimant obtenir ce qu'il désire, de préférence dans les plus brefs délais. Le héros affirme lui-même qu'il « essaie de [s]'améliorer, mais la patience n'est pas [sa] qualité principale » (p. 191). Travailleur acharné, Gideon possède en outre une éthique et une conscience professionnelle au-delà de tout soupçon. C'est un homme d'une grande droiture en qui l'on peut avoir confiance.

Lorsque l'héroïne le rencontre, elle observe qu'il doit avoir aux alentours de la quarantaine. « Mais pas un cheveu blanc ne striait son épaisse chevelure châtain foncé, coiffée en arrière, qui dégageait son front haut. Des rides creusées entre ses sourcils, elle n'aurait su dire si elles étaient dues à son mauvais caractère ou à de longues heures de réflexion. La bouche était pleine, le nez long et fin, les yeux gris brillaient d'intelligence » (p. 74-75). Cette description physique donne un bref aperçu d'un homme dans la force de l'âge, possédant maturité et expérience de vie. Le regard de l'héroïne enregistre quelques informations

supplémentaires. Elle note qu'« il avait de longs doigts, parfaitement manucurés. Des mains de pianiste » (p. 75). Il possède également « une belle voix » (p. 28), le genre de « voix qui fit courir de petits frissons incongrus sur sa nuque » (p. 73). Bref, le personnage est séduisant, d'une « élégance discrète qui signait la richesse et le statut social » (p. 75).

Dans sa vie professionnelle, Gideon est appuyé par son secrétaire, Thadeus. Cet homme semble indispensable à l'avocat, qui le complimente à plusieurs reprises au cours du récit, soulignant à quel point il lui est précieux. Dans sa vie privée, toutefois, Gidéon est davantage solitaire. Sa seule véritable famille est constituée de sa fille Sarah, âgée de dix ans. Même s'il ne passe pas beaucoup de temps avec elle, il se soucie fortement de son éducation et de son bonheur. Une belle complicité semble les unir : « Il existait entre le père et la fille un lien si fort, si affectueux, si simple que Prudence pensa à celui qui les unissait, ses sœurs et elle, à leur père » (p. 273). Le fait qu'il soit divorcé et qu'il ait la garde de sa fille nous prouve qu'il n'est guère conformiste. En effet, le héros possède des idées avant-gardistes dans certains domaines. Ainsi, s'il éprouve un profond mépris pour le potinage et les rumeurs non fondées, il n'a rien contre plusieurs points de vue du mouvement féministe. La gouvernante de sa fille est d'ailleurs une fervente adepte du mouvement. Il le sait et la garde tout de même à son service, car « il croit

à l'éducation des femmes » (p. 149). Toutefois, « bien qu'[il] soi[t] un partisan de l'éducation des femmes, [il] maintien[t] que la plupart d'entre elles ne sont pas éduquées et donc pas "armées" pour se défendre » (p. 102) adéquatement dans la société. Il réserve ainsi son jugement sur le droit de vote des femmes. Bref, Gideon est un être qui fait montre d'une évidente ouverture d'esprit quant à l'évolution de la société.

2.3- D'un combat à l'autre

Cette ouverture d'esprit ne se manifeste guère lors des premiers échanges avec Prudence. Il faudra donc qu'elle le convainque de les défendre, ce qui n'est pas gagné d'avance car, avant même de la rencontrer, Gideon juge sévèrement l'auteur de l'article et ne croit pas être celui qu'il faut pour le défendre :

peut-être n'y a-t-il pas de fumée sans feu, mais ce genre de torchon est plus condamnable que le péché qu'il entend dénoncer. J'ai l'intention de dire à celui ou à celle qui a écrit cet article diffamatoire ce que je pense de ce *Mayfair Lady*. L'idée qu'on me demande, à moi, de défendre un tel tas de boue est franchement insultante. Pour qui me prend-on, bon sang ? Pour un avocaillon qui ramasse ses clients dans le ruisseau ? (p. 40)

Ce sera Prudence qui sera désignée pour affronter la colère de l'avocat. Non seulement elle est « la gravité et la raison incarnée » (p. 67), mais elle ne donne pas l'impression d'être une jeune femme frivole, comme Gideon pourrait s'attendre de l'éditrice d'un journal à potins. Comme elle tient

justement à avoir l'apparence d'une personne sérieuse, intellectuelle et très professionnelle, elle, qui possède pourtant un sens de l'élégance inné, se déguise en un « mélange de nonne et d'institutrice [...], en] un rat de bibliothèque » (p. 71) pour leur première véritable rencontre. Ce qui n'est pas sans déconcerter l'avocat : « Cette personne ne ressemblait guère à la jeune femme qu'il avait croisée en bas de l'escalier. [...L]a dame assise en face de lui avait l'air d'une triste souris grise. Il ne voyait guère ses yeux, dissimulés derrière de hideuses lunettes à montures d'écaille, et avec sa tenue gris terne à peine relevé de bleu marine, il la trouvait guindée et banale » (p. 74).

Cette première entrevue se déroule de façon plutôt orageuse. Gideon ne se gêne pas pour exprimer le fond de sa pensée. Il soutient que le comte de Barclay est dans son bon droit car l'article « n'est qu'un ramassis de méchancetés, de calomnies et ses auteurs méritent une lourde peine » (p. 77). Il suggère aux sœurs Duncan « de restreindre à l'avenir [leurs] commérages à [leur] cercle mondain, et d'oublier définitivement l'encre et la plume », (p. 77) en plus de congédier cavalièrement Prudence. Mais c'était sans compter le caractère combatif de cette dernière qui, « vertement tancée et mise à la porte comme une écolière dissipée » (p. 78), refuse d'en rester sur ce « sermon insultant [et] condescendant » (p. 78). Elle pivote donc sur ses talons et retourne prestement affronter Sir Gideon.

Prudence n'a pas l'habitude de plier devant les autres et tient à pouvoir exprimer sa pensée. En fait, la jeune femme aime à garder le contrôle, que ce soit dans les entretiens en particulier ou dans sa vie en général. Elle tient à son indépendance et à ses idées. C'est probablement pourquoi elle ne parvient guère à donner l'image d'une souris grise longtemps. Son tempérament vif, sa personnalité brillante, sa séduction même ressortent rapidement au cours des altercations qui opposent les deux héros. Les yeux de la jeune femme, entre autres, la trahissent souvent et troublent Sir Gideon : « ses yeux furent une révélation. D'un vert très clair, lumineux, ils brillaient de colère et d'intelligence » (p. 81). Ce regard déstabilise Gideon, qui lui propose un second rendez-vous pour le soir même. Il transforme ainsi « l'entretien professionnel en un événement privé et, pire que tout, il y avait quelque chose d'indéniablement séduisant dans sa façon de faire » (p. 85-86). À partir de cet instant, vie professionnelle et vie privée, démêlés juridiques et intrigue sentimentale seront inextricablement imbriqués l'un dans l'autre au fil des pages. C'est probablement pour cette raison que Gideon finit par accepter de représenter les sœurs Duncan au procès, sans bien comprendre ce qui l'a poussé à prendre une telle décision. Lui qui n'est pas impulsif de nature embrasse même Prudence en la reconduisant chez elle après le souper :

Sur le chemin du retour, il se demanda à quoi diable il jouait. Il n'était pas impulsif, bon sang ! Il ne l'avait jamais été. Sans tenir compte de ce que lui soufflait son instinct, il avait accepté de travailler avec cette femme. Et il s'était retrouvé en train de l'embrasser ! Où avait-il la tête ? Il avait la désagréable impression d'avoir perdu ses amarres et de dériver à son corps défendant sur une mer inconnue (p. 122).

Gideon n'est pas le seul à être troublé par la présence de l'autre. Dans un premier temps, Prudence est furieuse contre lui : « je déteste être embrassée de force » (p. 123). Ce baiser forcé confirme l'opinion qu'elle a de Gideon : il est « arrogant, prétentieux, autoritaire, brutal » (p. 125). Il est toutefois aussi très séduisant, ce qui ne plaît guère à Prudence qui ne veut pas qu'une relation amoureuse s'établisse entre eux parce que cela pourrait nuire, selon elle, à la réussite du procès. « Prudence de nom, prudence de nature » (p. 104). C'est pourquoi elle s'efforce de garder la tête froide en sa présence et de se limiter à des conversations professionnelles, que ce soit lié au procès ou à la quête d'une épouse pour le compte de *L'Intermédiaire*. Devant l'attitude rigide et distante de Prudence, Gideon décide de l'inviter à passer une journée complète avec lui pour tenter de modifier leur relation et mieux la préparer au procès.

Tout au long de cette journée, Gideon fait exprès pour lui faire perdre ses moyens et finit par lui expliquer les raisons de son comportement : « Je préférerais que vous n'apparaissiez pas au tribunal comme une vieille fille aigrie, mal embouchée et farouchement féministe »

(p. 198). « Je veux la chaleureuse, l'intelligente, l'humaine Prudence Duncan à la barre. Pouvez-vous me l'offrir ? » (p. 206). Cette demande, simple en apparence, effraie Prudence qui résiste au charme de Gideon et lutte avec acharnement pour ne pas se laisser aller au jeu. À plusieurs reprises, Prudence « avait envie de le fusiller du regard et de lui sourire en même temps. Mais elle ne pouvait faire ni l'un ni l'autre, sous peine de baisser la garde. Il tentait de l'entraîner dans un jeu de séduction. Il ne la courtisait pas à proprement parler, ce n'était pas un flirt banal, juste une invitation à entrer dans la danse » (p. 202). Ce n'est qu'au souper que ses défenses tombent vraiment. Ils se retrouvent alors dans une chambre, à faire l'amour la nuit durant : « Pour une fois, son corps prenait le pas sur son esprit [...] » (p. 223). Dans les bras de Gideon, « [e]lle ne contrôlait plus rien et, pour la première fois de sa vie, elle l'acceptait avec joie » (p. 225). Dès le réveil, la réalité reprend toutefois ses droits et, de retour à Londres, Prudence constate avec résignation : « Voilà que nous nous détestons à nouveau » (p. 246). Gideon ne peut qu'acquiescer, soulignant justement qu'entre eux, « ce sera toujours cyclique » (p. 246).

Leur relation naissante semble toutefois ne pas devoir avoir de lendemain. En effet, un peu plus tard, alors que Prudence se trouve chez Gideon, l'ex-femme de ce dernier se présente à l'improviste avec armes et bagages et lui demande de l'héberger. Prudence décide alors de se tenir à

l'écart, ce que Gideon n'admet pas, lui affirmant que « cela ne vous concerne en rien » (p. 286). Prudence maintient sa position et tente de lui faire comprendre qu'elle refuse de s'« impliquer avec un homme qui considère qu'il suffit de prétendre que tout va bien pour poursuivre une paisible petite aventure. Je ne suis pas une paisible petite aventure que l'on garde soigneusement dans l'ombre » (p. 291), soutient-elle. Ce qui soulève l'ire de Gideon : « Quelle femme intransigeante, têtue ! » (p. 295), « C'était la personne la plus exaspérante, la plus obstinée qu'il eût jamais rencontrée » (p. 296). Leurs relations se réduisent néanmoins dès lors à des relations purement professionnelles et ils se consacrent tous deux exclusivement au procès, qui est loin d'être gagné.

En effet, non seulement Constance a dénoncé les mœurs dissolues du comte de Barclay, mais elle a laissé sous-entendre, dans son article, qu'il s'adonnait à des pratiques financières plus que douteuses. Et c'est là que le bât blesse : « Nous ne disposons d'aucune preuve. Il doit bien en exister, mais nous étions tellement acharnées à détruire Barclay que nous avons tout mélangé » (p. 12), constate Prudence au début du roman. Mais elle aura l'idée de fouiller dans les papiers de son père, et là, elle trouvera les preuves nécessaires pour que Barclay soit reconnu coupable de malversations.

Lord Arthur Duncan et le comte de Barclay se connaissent depuis longtemps, étant membres des mêmes clubs. Une profonde amitié semble les lier, surtout depuis le décès de Lady Duncan. Atterré par cette terrible perte, le père des sœurs Duncan s'est rapproché du comte qui est « devenu un confident, l'ami intime de lord Duncan » (p. 17). Rendu vulnérable et influençable, Lord Duncan a investi dans un projet de chemin de fer transsaharien, pour le compte de la société *Barclay Comte et Associés*. Le projet est un lamentable échec. Prudence en arrive à la conclusion que Barclay a profité de la faiblesse de son père et qu'il est responsable de la ruine de ce dernier. Faisant taire ses scrupules, elle obtient par la ruse la signature paternelle l'autorisant à consulter les papiers privés de Lord Duncan conservés dans un coffre de sécurité à la banque et découvre que Barclay possède un nantissement sur leur maison. Heureusement, Gideon prouvera que la société de Barclay n'a jamais été légalement enregistrée et que les prétentions du comte sur la demeure des Duncan sont donc sans fondement. À l'unanimité, les jurés déclarent *Le Mayfair Lady* non coupable de diffamation.

Les sœurs Duncan et Gideon remportent le procès, ce qui met fin aux démêlés juridiques. Cependant, Gideon n'éprouve pas « l'euphorie qui l'envahissait d'ordinaire quand il venait de gagner un procès. En fait, il avait l'impression qu'il allait en commencer un. [...] Il avait un plan de campagne, comme toujours avant une audience, mais pas de tactique

alternative » (p. 323). N'étant plus lié sur le plan professionnel à Prudence, Gideon doit maintenant gagner la cause la plus difficile de sa vie : convaincre la jeune femme d'accepter sa demande en mariage. Il y parvient sans vraiment de difficultés, mais tout laisse croire que leur union ne mettra pas fin aux affrontements. Comme le confie Prudence à sa sœur aînée : « je l'aime, mais, parfois, j'ai envie de lui verser de l'huile bouillante sur la tête » (p. 341). Ce à quoi Constance réplique : « je ne vois pas comment une Duncan pourrait épouser un homme qui ait assez de caractère pour lui tenir tête, sans accepter en même temps l'huile bouillante et les tirs de boulets rouges » (p. 341). Et même Gideon, le jour de leurs noces, ne pourra qu'être d'accord avec elles.

Conclusion

Après avoir analysé les deux romans de Jane Feather, nous pouvons voir se profiler plusieurs constantes⁴. Ainsi, il y a dans chacun des romans présence d'une double intrigue. Le roman *Un cœur à vendre* présente en parallèle l'enquête politique et la quête amoureuse tandis que le roman *Déclarations scandaleuses* met en relief des démêlés juridiques qui s'entremêlent rapidement à une intrigue amoureuse. Vie professionnelle et vie privée semblent donc inextricablement liées dans ces romans, en dépit même parfois de la volonté des protagonistes.

⁴ Les constantes ici observées n'ont pas de liens avec le scénario du roman *Harlequin* défini par Julia Bettinotti. Celles ayant un lien avec ce scénario seront analysées dans le troisième chapitre de notre mémoire.

Autre constante : l'arrogance et le caractère dominateur des héros va de pair avec une certaine vulnérabilité. Sylvester a beau posséder une solide expérience de vie, il est sujet à de violents maux de tête qui le privent de tous ses moyens et sa réputation est entachée. Gideon, pour sa part, est un des meilleurs avocats de Londres et un amant accompli, mais il dissimule la blessure causée par le départ de sa femme et a besoin d'aide pour élever sa fille, comme il l'avoue d'ailleurs à Prudence à la fin du roman. La vulnérabilité n'est donc pas l'apanage des femmes, ce qui rend les héros plus crédibles.

L'anti-conformisme des protagonistes mérite aussi d'être souligné. Moins évidente chez Sylvester Gilbraith, mais non absente, cette caractéristique est frappante en ce qui concerne Théodora et Prudence, comme nous l'avons déjà souligné, et même en ce qui a trait à Gideon : il est divorcé, il a la garde de sa fille, il a engagé une gouvernante aux idées féministes, il cuisine, etc. L'émancipation de la femme, soulevée dans les deux romans, va donc de pair avec une certaine ouverture d'esprit des héros.

Les héroïnes pour leur part sont loin d'être des femmes soumises et sont dotées d'une forte personnalité. Elles ont toutes deux perdu un être cher, perte qui les a mises dans une situation financière précaire qui est ressentie d'autant plus durement que ce sont elles qui gèrent le domaine

familial. Toutefois, elles peuvent compter sur leur famille pour faire face à leurs problèmes. En effet, toutes deux ont plusieurs sœurs et s'entraident mutuellement pour venir à bout des épreuves qui jalonnent leur vie. Cette solidarité familiale met davantage en relief la solitude des héros. Sylvester n'a aucune affinité avec sa mère et sa sœur tandis que Gideon a perdu ses parents et est fils unique. Leur véritable famille sera celle qu'ils fonderont avec leurs épouses respectives et qui leur apportera un véritable bonheur. Car que ce soit dans *Un cœur à vendre* ou dans *Déclarations scandaleuses*, les intrigues ont un dénouement heureux, un *happy end* propre au roman sentimental populaire.

CHAPITRE II

NOBLESSE DE CŒUR, NOBLESSE DE SANG

Dans ce second chapitre, nous analyserons deux romans de Lisa Kleypas, soit *Frissons interdits* et *Libre à tout prix*. Les deux romans se déroulent en Angleterre, plus précisément à Londres, entre les années 1830 et 1845. Situées à une époque similaire, les histoires présentent certaines ressemblances tant en ce qui a trait à l'étiquette et aux coutumes modelant les comportements qu'en ce qui concerne les valeurs sociales et idéologiques véhiculées. Pourtant, plusieurs personnages ne proviennent pas de la noblesse. Mais, s'ils introduisent une note critique par rapport à la société conventionnelle de l'aristocratie, il n'en reste pas moins qu'ils sont récupérés par le système, parfois de leur plein gré (*Frissons interdits*), parfois après une âpre résistance (*Libre à tout prix*). En outre, les héros respectifs des romans analysés, lady Holland Taylor

et Zachary Bronson ainsi que Charlotte Howard et Nick Gentry, connaissent tous au moins une personne susceptible, si besoin est, de les initier aux règles qui régissent la bonne société.

1- FRISSONS INTERDITS

Le roman *Frissons interdits* s'ouvre sur un bal qui s'avère la première soirée à laquelle assiste lady Holland Taylor depuis la fin de son veuvage. Les gens s'acquittent de leur devoir en venant la saluer. Cependant,

jamais elle n'aurait imaginé éprouver une telle solitude au milieu de tant de monde. Le vide créé par l'absence de George lui semblait aussi vertigineux qu'un abîme. Holly se sentait comme la moitié de quelque chose qui avait été autrefois un tout. Et sa présence solitaire à ce bal lui rappelait avec encore plus d'acuité la perte de son époux chéri, emporté par la fièvre typhoïde (p. 8).

C'est dans cet état d'esprit, « le cœur glacé » (p. 8), qu'elle se réfugie dans un petit salon donnant sur un jardin d'intérieur afin d'y attendre sa voiture. Elle vient à peine d'y entrer qu'une silhouette masculine inconnue surgit devant elle. Une méprise et voilà qu'Holly reçoit le plus envoûtant des baisers qu'elle ait jamais reçu, même de feu son époux. Habile séducteur, l'individu ne se laisse aucunement troubler quand il s'aperçoit qu'il y a erreur sur la personne. Au contraire, un puissant lien physique se tisse entre eux : ils demeurent enlacés, « le souffle court, conscients de l'attraction qui les poussait l'un vers l'autre » (p. 16). Lady

Holland finit par quitter le jardin, tandis que Zachary Bronson retourne prestement à la salle de bal. Et comme il ne manque pas d'assurance et d'autorité, il convainc son hôtesse de lui révéler le nom de la jeune femme et de lui parler d'elle. Car même si la mystérieuse inconnue n'est pas du même milieu social que lui, elle lui a plu immédiatement et il désire la revoir.

Cette rencontre changera la destinée des deux personnages principaux. En effet, chacun amorcera une quête particulière qui croisera celle de l'autre, dans un chassé-croisé allant de la séduction au grand amour. Zachary Bronson désire par-dessus tout devenir un gentleman. Il possède le pouvoir que procure l'argent, mais il lui manque les titres de noblesse, l'éducation et les manières distinguées qui en découlent. Sa quête d'ascension sociale rejoindra lady Holland dans sa propre quête, puisqu'elle acceptera d'instruire Zachary Bronson et sa famille afin de s'émanciper de la tutelle de sa belle-famille, d'assurer l'avenir de sa fille et de secouer la monotonie de son existence, elle qui sort de trois longues années de deuil. La première phrase du roman, « Il fallait qu'elle s'échappe », bien que se rapportant au bal auquel elle assiste, n'en rend pas moins compte de l'état d'esprit de la jeune femme face à la vie qu'elle mène.

1.1- Une veuve noble et vertueuse

L'héroïne nous est présentée comme une authentique aristocrate : la jeune femme est la fille d'un comte et l'épouse d'un vicomte. Veuve depuis une « trentaine de mois » (p. 7), lady Holland Taylor réintègre progressivement la société. Les deux premières années suivant le décès de son époux, emporté par une fièvre maligne, Holly, pour les intimes, a vécu dans un état voisin du cloître, entièrement retirée du monde. Elle n'a repris quelques activités sociales qu'au début de sa troisième année de deuil. Elle s'abîme ainsi dans une solitude qui n'est pas des plus saines. Elle a vécu une perte terrible, car elle aimait sincèrement son mari, qui le méritait bien : « George Taylor était un gentlemen exemplaire. [...] Beau, intelligent et d'une naissance irréprochable » (p. 20), en plus d'être un père très aimant. Seul l'amour qu'elle porte à leur petite fille, Rose, a d'ailleurs empêché Holly de suivre son mari dans la mort, « [m]ais elle s'était juré d'honorer la mémoire de George en continuant à l'aimer le restant de ses jours » (p. 107). Ce qui ne sera pas nécessairement facile, car lady Holland est une femme très attirante, qui charme les hommages masculins : « le chagrin causé par son veuvage n'avait nullement altéré la beauté de la jeune femme [...] au contraire, sa silhouette avait gagné en finesse et ses boucles auburn relevées en un strict chignon mettaient en valeur ses yeux d'ambre clair et la régularité de ses traits » (p. 18-19).

Lady Holland semble être une veuve respectable, sérieuse et d'une moralité exemplaire. Zachary Bronson la trouve irréprochable, à tel point qu'il tentera de lui trouver quelques travers : « Il ne vous est jamais arrivé de boire un verre de trop ? De jouer tout votre argent de poche ? De jurer comme un charretier, parce que vous étiez énervée ? Il ne vous est jamais arrivé de rire dans une église ? Ou de médire des gens dans leur dos ? » (p. 81) Il apprend, un peu déçu, que la seule faiblesse de Holly est son penchant pour les gâteaux... qu'il s'empresse de lui offrir. En fait, c'est l'héroïne qui reconnaîtra elle-même posséder certains défauts. Elle avoue ainsi qu'elle a « des idées très arrêtées, un peu tendance à [s]'apitoyer sur [s]on sort et [qu'elle n'est] pas complètement exempte de vanité » (p. 82), ce qui ne transparait guère dans le roman. Holly semble incarner la perfection même, du moins dans une société aux comportements mesurés et codifiés par l'étiquette.

Sa rencontre avec Zachary Bronson va toutefois bouleverser sa vie et, peu à peu, à son contact, la jeune femme va changer. Déjà, avant cette rencontre, Holly « trouv[ait] parfois lourde sa réclusion volontaire » (p. 22). Et, pire encore :

Parfois, en plein milieu de ses travaux d'aiguille, par exemple, elle se surprenait à avoir des pensées bizarres, presque scandaleuses. À d'autres moments, elle était en proie à des émotions violentes qu'elle ne parvenait pas à exprimer. Elle aurait voulu faire quelque chose de choquant, comme hurler dans une église, sortir dans les rues habillée d'une robe rouge

vif odieusement décolletée et danser dans une taverne, ou... embrasser un inconnu (p. 22).

Dans cette perspective, les baisers échangés avec un inconnu le soir du bal comblent ses aspirations secrètes et ne seront pas sans influencer sur sa décision d'aller vivre chez les Bronson. En dépit de son deuil, elle demeure une femme de chair et de sang, qui a besoin de se sentir vivante. Et même si elle tente de rester mesurée en tout et de garder le contrôle sur ses émotions et sur sa vie, Zachary s'imposera dans son existence comme élément de désordre, incarnant la tentation, Il est d'ailleurs comparé à quelques reprises au diable et l'auteure souligne, lors d'un épisode particulier, qu'« il avait tout de Lucifer » (p. 219). Entre eux, ce sera le combat de la vertu contre la tentation.

1.2- Un roturier excessif en tout

Lors de leur première rencontre, malgré la pénombre, lady Holland note que l'inconnu qui lui fait face a « une silhouette [...] imposante » (p. 12), qu'il est grand et fort, qu'il possède « une voix profonde et ensorcelante » (p. 12) et que « son allure évoqu[e] plutôt celle d'un homme habitué à travailler de ses mains que celle d'un gentleman habitué à l'oisiveté » (p. 14). La voix de l'homme, d'ailleurs, « n'avait pas non plus cette inflexion typique qui signait l'appartenance à l'aristocratie, et Holly était convaincue qu'il était des classes laborieuses » (p. 14). Ce en quoi elle n'a pas tort.

Zachary Bronson est « un nouveau riche. Un parvenu. Il est de basse extraction et ses manières sont vulgaires » (p. 31). Il possède un véritable don pour les affaires, qui lui a permis de faire fructifier son argent. Il a investi aux bons endroits et cela s'est avéré très profitable pour lui ainsi que pour tous ceux qu'il a entraînés dans son sillage. Mais il ne peut acheter la seule chose qu'il désire vraiment : « être un gentleman » (p. 66). Car s'il a tout l'argent qu'un homme peut souhaiter posséder, il n'est pas de noble lignée. Prêt à tout pour réussir à acquérir les manières d'un gentleman et avoir ses entrées dans l'aristocratie, Zachary croit avoir trouvé la solution : le mariage. Il décide donc de se mettre en quête d'une épouse. Cette épouse recherchée se doit d'abord d'« avoir du sang bleu, afin de lui ouvrir l'accès aux plus hautes sphères de la société, ainsi qu'il en rêvait depuis toujours » (p. 28). Elle doit aussi être une femme indépendante, d'une beauté accessible, en bonne santé physique et mentale. Afin de trouver cette perle rare, le héros doit obtenir l'aide d'une lady, pour qu'elle lui enseigne comment se comporter en société, et « c'est dans ce but que Zachary avait organisé une entrevue avec lady Holland Taylor » (p. 29).

Comme on peut le constater, Zachary Bronson est un homme fort ambitieux. Son père est décédé quand il était très jeune. Il a alors dû travailler pour subvenir à ses besoins de même qu'à ceux de sa mère et de sa sœur. Il a abordé le travail de dockeur sur les quais, puis ensuite lutteur de

foire jusqu'au moment où il a réussi à ramasser assez d'argent pour s'engager dans la marine marchande. C'est à ce moment qu'il a commencé à faire des investissements qui ont été le point de départ de sa remarquable ascension dans le domaine de la finance. Holly reconnaît que c'est un « personnage extraordinaire doté d'une ambition et d'une énergie peu communes [et] d'un incroyable appétit de vivre » (p. 43-44). Il inspire l'admiration de la jeune femme, qui le lui dit sans détour : « à mes yeux, votre réussite est digne d'admiration, monsieur Bronson. Alors que la plupart de nobles se contentent d'hériter du patrimoine de leurs ancêtres, vous avez bâti seul votre fortune, et cela demande beaucoup d'intelligence et de volonté » (p. 40). Pourtant, même s'il est maintenant un homme prospère, « Zachary Bronson continuait de se battre jour après jour, comme si sa survie en dépendait » (p. 87).

Depuis qu'il est riche, Bronson aime « faire étalage de son opulence » (p. 30) et il nourrit « un penchant avoué pour le clinquant et tout ce qui pouvait prouver qu'il ne manquait de rien » (p. 30). Cette accumulation ostentatoire de richesses, du plus mauvais goût, lui vaudra d'être qualifié d'arriviste par les nobles. Car si Zachary peut compter sur le soutien de sa famille et, la plupart du temps, sur celui de Holly, il n'empêche qu'il n'est pas apprécié par les membres de la haute société. Ils ne voient en lui que ses origines modestes et sa fortune rapidement acquise « qui ne remplacerait jamais le raffinement, l'élégance et le style qui étaient la

marque des gens biens nés. Ils n'avaient pas tort. Zachary, lui-même, avait conscience de ses limites » (p. 29). Holly a d'ailleurs prévenu Zachary que « l'aristocratie anglaise détestaient ceux qui cherchaient à s'élever » (p. 40). Les nobles tolèrent sa présence dans leurs clubs, où il n'est qu'un « invité permanent » (p. 148) en raison de son immense fortune. Ils le craignent aussi, car bon nombre d'entre eux dépendent financièrement des investissements que Bronson a réalisés.

Méprisé par les nobles à cause de ses origines plébéiennes, envié pour sa fortune, Zachary Bronson est pourtant un être d'exception. En effet, il consacre temps et argent aux plus démunis. Il tente de trouver des appuis auprès d'hommes politiques afin de réduire le temps des heures de travail et d'améliorer les conditions de vie des ouvriers. C'est dans ce but qu'il convainc ses associés de construire de nouveaux logements, plus modernes et spacieux, pour ses employés d'une manufacture de détergents. En outre, « [d]ans ses propres usines, il avait aboli le travail des enfants et organisé des caisses communes qu'il alimentait largement et qui permettaient de verser des pensions aux veuves ou aux personnes âgées » (p. 171). Il demeure dévoué pour les causes qu'il soutient autant financièrement que par sa présence sur les lieux. Ses méthodes révolutionnaires ne plaisent pas à tous, mais il sait qu'avec son argent il peut réaliser de grandes choses. Il pense d'ailleurs

qu'il peut tout réaliser grâce à sa fortune, même s'acheter une entrée dans l'aristocratie.

1.3- Un baiser, un mariage

Après la scène du bal qui ouvre le roman, lady Holland Taylor reçoit donc une invitation à prendre le thé chez Zachary Bronson. Étant un peu lasse de la monotonie de son existence, elle accepte de le rencontrer. Jamais elle n'aurait imaginé qu'elle se retrouverait face à l'inconnu qu'elle a embrassé dans le jardin de lady Bellemont et encore moins que Zachary Bronson lui proposerait de venir vivre chez lui avec sa fille afin de lui enseigner les bonnes manières : « On vous a décrite comme une parfaite lady. [...] Votre réputation est irréprochable [...]. Vous êtes reçue partout et votre éducation a fait de vous une parfaite maîtresse de maison. C'est exactement ce dont j'ai besoin. Aussi aimerais-je vous embaucher comme une sorte de... guide moral » (p. 46). Il souhaite que lady Holland lui enseigne les règles de l'étiquette et les us et coutumes de la vie mondaine, mais également qu'elle aide les membres de sa famille, c'est-à-dire sa mère et sa sœur, à mieux se comporter en société. Il espère en mettant le prix qu'elle acceptera. Il lui offre l'indépendance financière pour elle, mais aussi pour sa fille, à qui elle pourra constituer une dot.

Holly finit par se rendre à ses arguments, supposément pour le bien de Rose. C'est du moins ce qu'elle essaie de croire et de faire croire aux autres. Mais sa décision peut aussi être motivée par la puissance de séduction de Zachary. En effet, lors de cette rencontre, Holly observe son vis-à-vis et note qu'il « ne devait pas avoir beaucoup plus de trente » ans (p. 36). « Ses traits avaient une certaine rudesse et son nez semblait avoir été cassé, [...] mais cela n'empêchait pas Zachary Bronson d'être un très bel homme à la carrure athlétique. [...] Le diable devait avoir les mêmes yeux, à la fois perçants et... irrésistibles » (p. 37). En outre, cette décision répond à « un besoin de changement, de renouveau. Pour tout dire, d'aventure » (p. 49) profondément ancré en elle depuis la mort de son mari. Aussi, même si elle sait qu'accepter cet emploi sera perçu comme « un signe de déchéance sociale » (p. 47) et qu'elle affirme à Zachary : « d'ici un an, j'ai peur d'avoir perdu beaucoup de mon crédit dans la bonne société » (p. 49), elle accepte de vivre chez les Bronson pendant une année. Et malgré les nombreuses mises en garde de sa belle-famille et de ses proches, qui soutiennent que « Bronson est un homme dangereux. [...] » (p. 33), Holly désire maintenant prendre sa destinée en main. C'est avec joie qu'elle accueille ce changement brutal dans son mode de vie : « Curieusement, la maison qui lui avait paru si longtemps un havre de paix et de sécurité lui évoquait maintenant une prison dont les Taylor auraient été les geôliers » (p. 54). Déjà, la jeune femme a commencé sa métamorphose.

Une fois déménagée chez les Bronson, Holly leur enseigne ce qu'elle sait sur la façon de diriger une maison et sur la bonne société. Elizabeth et sa mère, Paula, gagnent en assurance et apprennent comment se comporter selon l'étiquette en vigueur à l'époque. Zachary aussi fait de réels efforts pour tirer le maximum des leçons de Holly. Il faut dire que le héros n'est pas seulement mû par le désir d'accéder aux plus hauts rangs de la société. En effet, depuis sa première rencontre avec Holly, il est envoûté par la jeune femme qui fait naître en lui des sentiments nouveaux :

Aucune femme ne l'avait jamais fasciné à ce point. [...] Depuis l'enfance, il était animé d'un perpétuel appétit de conquête qui le laissait sans cesse sur sa faim. Il avait toujours un nouveau défi à relever ou une nouvelle montagne à escalader qui l'empêchait de goûter enfin au bonheur. // Mais en présence de lady Taylor, il s'était soudain senti un homme ordinaire, capable d'apprécier l'instant présent. Durant l'heure qu'ils avaient passée ensemble, il avait éprouvé un sentiment de plénitude inconnu jusqu'alors (p. 52).

C'est pourquoi il s'efforce de passer le plus de temps possible avec elle et de l'appriivoiser.

Holly, pour sa part, se sent revivre aux côtés de Zachary. Elle découvre un homme intelligent, complexe et attachant. Elle s'aperçoit aussi qu'elle aime leurs nombreuses conversations. Ils abordent au fil des jours plusieurs sujets dont elle n'avait jamais parlé avec personne. Elle ose même aborder avec lui ses conquêtes féminines. Holly essaie de

faire comprendre à Zachary que « l'acte sexuel peut être la communion de deux âmes, l'expression la plus noble du véritable amour » (p. 83) et pas uniquement une satisfaction des sens. De son côté, il l'aidera à se laisser aller aux plaisirs de la vie et à profiter du moment présent. Elle prend d'ailleurs conscience de l'influence qu'il a sur elle : « Au lieu de le polir, comme elle s'y était engagée par contrat, c'était lui qui était en train de la transformer ! » (p. 138) Cette transformation devient évidente lors de leur première sortie en public.

Holly et les Bronson sont invités au bal de lady Plymouth. C'est leur première sortie officielle, où ils pourront montrer le fruit de leur travail avec Holly. Au moment du départ, Zachary critique la tenue vestimentaire de Holly, qui a décidé de porter une robe grise pour se rendre au bal. Bronson est catégorique : pour lui c'est une robe de deuil et il ne peut le tolérer. Il ne veut pas que la jeune femme s'affiche comme une veuve éplorée. Outragée, Holly court se changer et opte pour une robe moulante, rouge vif. Elle prend conscience que « ces quatre mois qui venaient de s'écouler lui avaient prouvé qu'elle n'était plus la veuve recluse que tout monde croyait à jamais retirée du monde. Holly était en train de devenir une autre femme » (p. 182). Zachary s'impose donc comme étant l'homme qui chasse le passé d'Holly, qui l'aide à se libérer. Mais c'est au moment où Holly parvient à se détacher, ne serait-ce que

légèrement, de son passé qu'il la rattrape en la personne de lord Blake, comte de Ravenhill.

Lord Ravenhill est un personnage fondamental du roman. C'était l'ami intime et le confident de feu George Taylor. À la veille de mourir, George l'a fait venir près de lui et lui a confié Holly. En fait, il a demandé aux deux jeunes gens de se marier ensemble après sa mort et ils lui en ont fait la promesse. Cet engagement, qui n'a jamais été rompu, lie Holly à Ravenhill. Ce dernier est toujours disposé à unir sa destinée à la jeune femme. Il lui offre la sécurité, un toit, un père pour sa fille. En l'épousant, lady Holland retrouverait la respectabilité. Dès cet instant, Holly est déchirée entre les sentiments qu'elle éprouve de plus en plus pour Zachary et la promesse faite à son mari sur son lit de mort.

L'arrivée de Ravenhill oblige Zachary à prendre conscience de ses sentiments envers Holly :

Il était amoureux d'elle. Rien de ce qui le faisait vibrer d'ordinaire, ses succès professionnels, son ascension sociale, sa fortune sans cesse grandissante, ne comptait plus en regard des sentiments que la jeune femme lui inspirait. Et cela le terrifiait presque de découvrir qu'elle détenait un tel pouvoir sur lui. Il aurait préféré ne jamais aimer plutôt que d'aimer comme il aimait lady Holly. Cela ne le rendait pas heureux : au contraire, il était rongé par la peur de la perdre (p. 214).

Mais la jeune femme est déchirée entre les convenances, son devoir et l'homme qu'elle a appris à aimer. Or, un jour d'orage dans le petit pavillon de la propriété, Zachary et Holly se retrouvent et font passionnément l'amour. Soudain, « seul comptait ce moment suspendu dans le temps où leurs deux solitudes ne faisaient plus qu'une » (p. 228). Toutefois, sitôt après, Holly lui annonce qu'elle ne peut plus vivre sous son toit et le quitte. L'héroïne agit de façon égoïste. Elle ne tient pas compte des sentiments de Zachary. En fait, la fuite s'avère pour elle un moyen de se protéger. Elle a l'impression de « perdre le contrôle de [son] cœur et de [ses] pensées » (p. 271). Elle a peur de s'attacher à quelqu'un et de le perdre comme elle a perdu son mari. Elle ne veut par revivre toute cette souffrance. Aussi, préfère-t-elle partir avec ses souvenirs plutôt que risquer de perdre à nouveau l'homme qu'elle aime. Fou de douleur, Zachary la prévient que, si elle part, il ne veut plus jamais la revoir et ne lui donnera pas de seconde chance.

Holly retourne vivre chez les Taylor. Avec la bénédiction de sa belle-famille, qui voit en Ravenhill un « sauveur miraculeux » (p. 248), s'opposant en cela à la figure diabolique qu'incarne Bronson, Holly laisse ce dernier lui faire la cour. Pourtant, au bout d'un mois, elle s'aperçoit qu'il lui est aussi impossible de reprendre sa vie d'avant que d'épouser Ravenhill : « Revenir habiter chez les Taylor dans l'attente d'épouser Ravenhill, c'était comme de vouloir entrer à toute force dans ces bottines

trop serrées. Pour son malheur ou pour son bien, Holly avait le sentiment d'avoir grandi. D'avoir échappé à la monotonie qui la guettait. Ces six mois passés chez les Bronson avaient fait d'elle une autre femme, peut-être pas meilleure, mais en tout cas différente » (p. 255-256). Elle se rend compte qu'elle est amoureuse de Zachary, aussi profondément qu'elle a été amoureuse de son mari : « Pendant des mois, son cœur avait résisté vaillamment aux sentiments qu'elle sentait naître en elle parce qu'elle avait eu terriblement peur de souffrir si elle perdait à nouveau l'homme qu'elle aimait. Pour Holly, cette angoisse constituait un obstacle à leur relation bien plus important que la promesse faite à George, ou même que leur différence de statut social » (p. 256). Ravenhill accepte sans réserve la décision de la jeune femme, ne souhaitant que son bonheur. Elle retourne donc auprès de Zachary et le supplie de la comprendre et de lui permettre de rester auprès de lui : « J'ai fini par réaliser qu'il y avait pire que de te perdre... C'était de ne pas t'avoir du tout. ... Laisse-moi rester, Zachary, s'il te plaît. Aux conditions que tu voudras. Je t'aime trop pour vivre sans toi » (p. 271).

1.4- L'amour est plus fort que la mort

Après avoir cru toucher l'enfer, Zachary n'arrive pas à croire à son bonheur. Holly lui est revenue, elle l'aime et accepte même de l'épouser. Ils se marient rapidement, en toute intimité. Aucun des Taylor n'a accepté d'assister à la cérémonie. Ravenhill est toutefois présent, au

grand déplaisir de Zachary, mais Holly lui explique que « c'est un grand honneur. En assistant à notre mariage, Lord Blake témoigne publiquement qu'il approuve cette union » (p. 289). Les nouveaux époux ont tout pour être heureux et ils le sont. Cependant, Holly tombe gravement malade, peu après s'être rendue dans un quartier mal famé. Elle souffre de la fièvre typhoïde, à l'instar de feu son époux. Alors qu'elle est au plus mal, le passé revient la hanter : elle revoit George, dans une sorte de songe. Mais Holly refuse de le suivre et de rester avec lui. Elle se bat, car elle ne veut pas se laisser aller vers la mort. Son amour pour Zach est son point d'ancrage sur terre. Il est plus fort que tout, même que la mort. Holly choisit ainsi l'amour, la vie, l'avenir avec sa nouvelle famille et guérit, presque miraculeusement. Ainsi se réalise l'affirmation, lancée par Zachary comme un défi à l'univers : « tu es ma femme, et ni dieu ni personne ne t'enlèvera à moi » (p. 211).

*

* *

Zachary Bronson et lady Holland Taylor ont tous deux réussi leur quête. Grâce à son mariage avec Holly, Zachary parvient à accéder à un statut social plus respectable. Son amour pour Holly lui a d'ailleurs fait prendre conscience qu'être aimé par la jeune femme était tout ce qu'il désirait désormais. Zachary ne possède peut-être pas la noblesse de sang, mais il possède celle du cœur. Lady Holland, quant à elle, voulait préserver le

souvenir de son époux au détriment de son propre bonheur. Elle vivait dans la crainte d'aimer à nouveau. Elle a appris à faire de nouveau confiance à son propre cœur et à l'homme qui a su se faire aimer d'elle. Le passé ne viendra plus les hanter. La réconciliation avec le passé sera aussi un des principaux enjeux du deuxième roman de Lisa Kleypas que nous analyserons, *Libre à tout prix*.

2- LIBRE À TOUT PRIX

Le deuxième roman de Lisa Kleypas, *Libre à tout prix*, est le second tome de la saga des Sydney. Lady Sophia Sydney, héroïne du premier tome, *L'amant de lady Sophia*, est en fait la sœur aînée du personnage masculin principal du roman analysé. Son mari et elle auront un impact considérable sur la vie du héros et de sa femme. *Libre à tout prix* s'ouvre sur l'arrivée d'un jeune homme de vingt-quatre ans dans une maison de tolérance à Londres, en 1839. Ce jeune homme, Nick Gentry, ne connaît rien des plaisirs de la chair. Inspecteur de la brigade des affaires criminelles de Bow Street, il a fréquenté les bas-fonds de Londres et a connu les pires criminels. Pourtant, une enfance douloureuse le tient éloigné des femmes, malgré les exigences de plus en plus pressantes de son corps. C'est pourquoi nous le retrouvons attendant anxieusement la propriétaire d'une maison close, Gemma Bradshaw. À l'instant même où Nick la voit entrer, il sait que son choix est déjà fait. Gemma Bradshaw, courtisane d'expérience, sera son initiatrice.

La solitude pèse sur Nick. Depuis aussi loin qu'il se souvienne, personne ne peut le toucher. Il semble incapable d'établir le moindre contact humain et surtout d'accorder sa confiance aux autres. La quête du héros sera de se réconcilier avec son passé : d'abord de se débarrasser de la culpabilité qu'il éprouve face à la mort du véritable Nick Gentry et, ensuite, d'accepter son titre avec les devoirs qui y sont liés. Nick a inlassablement besoin de sensations fortes pour oublier ce qui lui est arrivé quelque quinze ans auparavant. Il n'empêche que son désir constant d'action se retrouve assouvi grâce à son métier de policier, mais son besoin d'amour n'est pas résolu pour autant.

Charlotte Howard, quant à elle, a dû fuir le domaine familial pour échapper à un mariage de raison avec un homme retors et cruel, Lord Radnor. Il a effacé les dettes de la famille Howard, mais au prix de la liberté de leur fille aînée. Ses parents l'ont vendue à cet homme quand elle était toute petite et ne veulent pas comprendre pourquoi Charlotte refuse d'épouser leur bienfaiteur : « il voulait contrôler tous les aspects de son existence, détruire chaque facette de sa personnalité pour en faire un être créé de toutes pièces par lui. Dans ces conditions, l'épouser, c'était signer son arrêt de mort » (p. 35). Depuis son départ, l'héroïne essaie de vivre par ses propres moyens. Elle s'est trouvé un emploi de dame de compagnie chez un lord et vit au jour le jour en regardant quelques fois par-dessus son épaule car Charlotte sait que Lord Radnor

a envoyé des hommes pour la ramener chez lui et qu'elle aura à affronter son pire ennemi un jour ou l'autre. Sa quête sera de faire face à ses craintes et de cesser de fuir Lord Radnor. Ici aussi donc, il est question de faire la paix avec le passé.

2.1- Un habile dissimulateur démasqué

L'inspecteur Nick Gentry retrouve la jeune fille alors qu'elle travaille comme dame de compagnie de la mère du comte de Westcliff dans un manoir du Hampshire. Ayant appris qu'il y avait une chasse à cour pendant la fin de semaine, Nick Gentry s'est servi des relations de son beau-frère, Sir Ross Cannon, pour se faire inviter. Deux ambitions le guident : il a été engagé pour ramener Charlotte à son fiancé et, de plus, « il recherchait quelqu'un à même de s'investir dans une relation physique intense » (p. 37). Abandonnant son identité pour la durée de l'enquête, Nick est maintenant Lord Sidney, pair du royaume souffrant « d'une forme de spleen [qui] requiert un subtil équilibre entre le repos et le divertissement » (p. 27). C'est en observant discrètement les invités que le nouveau Lord Sydney espère repérer Charlotte Howard.

Il la retrouve alors qu'elle se tient en équilibre sur le bord d'un mur de pierres qui surplombe une falaise et l'empêche de basculer dans le vide. Il la reconnaît grâce à la miniature qu'il possède d'elle et qu'il a tant et si bien observée que ses « traits [...] lui étaient devenus plus familiers

que les siens » (p. 30). Il l'aide à descendre du mur « avec une aisance qui dénotait une force peu commune » (p. 31). De plus, « une fois à côté de lui, elle fut frappé par sa taille. Il était étonnamment grand avec de puissantes épaules. S'il portait un manteau à large revers et un pantalon peu ajusté à la dernière mode, il n'avait ni favoris ni moustache, et ses cheveux noirs étaient coupés court [...] » (p. 31). Cet homme n'a rien d'ordinaire. En effet,

Le souffle coupé, Charlotte fixait son visage altier aux traits incroyablement réguliers. Le cynisme qu'elle lisait dans ses yeux bleus offrait un fascinant contraste avec la touche d'humour qui relevait les coins de sa bouche généreuse. Il devait avoir dans les trente ans. L'époque où un homme perd les derniers vestiges de sa jeunesse et entre dans la maturité. Toutes les femmes devaient être folles de lui (p. 32).

Il y a chez Nick une prestance tellement forte qu'il trouble profondément Charlotte. De son côté, Nick est fortement impressionné par la beauté de sa vis-à-vis : « Charlotte Howard était la femme la plus fascinante qu'il ait jamais rencontrée. Il émanait d'elle une extraordinaire force de caractère qui donnait en quelque sorte une impression de mouvement même quand elle était immobile. Son corps, son visage, tout en elle était un subtil mélange de délicatesse et de force » (p. 36). Elle n'a pas peur de lui et ne se gêne pas pour lui dire ce qu'elle pense. Elle est vive et jeune. Son intrépidité plaît en outre beaucoup au jeune homme. Bref, une attirance mutuelle s'installe immédiatement entre les deux personnages.

Dans la scène de la haie, cette alchimie se vérifie. En effet, le droit de passage pour traverser la haie est un baiser. Impulsive, Charlotte embrasse Nick. Nick sait qu'il est « un homme dur, sans honneur et incapable de réprimer ses bas instincts » (p.49). Or, elle le prend au dépourvu, car « avec quelques mots, et un innocent et maladroit baiser, Charlotte Howard l'avait anéanti » (p. 49). Lui, qui se croyait à l'abri des attentions trop personnelles d'autrui, semble totalement démuni face à cette femme. C'est pourtant lors de la fête de mai célébrée par les villageois que Nick perd de vue le véritable but de son enquête : ramener Charlotte à sa famille et à son fiancé. Son attirance pour Charlotte est telle qu'il ne peut se résoudre à laisser la jeune femme à un autre homme et lui avoue : « jamais je n'aurais imaginé que je rencontrerais quelqu'un comme vous. Cela fait si longtemps que je vous cherche, que j'ai besoin de vous » (p. 61). Cet abandon évident de Nick ne laisse plus de doute sur l'attirance et l'attachement qu'il éprouve envers Charlotte. Toutefois, un mystère plane autour du jeune homme ce qui le rend encore plus intéressant et insaisissable aux yeux de l'héroïne.

2.2- Le choix

À leur retour au château, après la fête de mai, une surprise attend les deux jeunes gens. En effet, lord Westcliff a découvert qu'il n'y a pas de vicomte Sydney. Il apprend à Charlotte que l'homme qui se tient à ses côtés s'appelle Nick Gentry. C'est un inspecteur privé qui a été engagé

par lord Radnor pour la ramener auprès de sa famille. Horrifiée, Charlotte « resta clouée sur place tandis qu'une douleur brutale explosait dans sa poitrine. Elle voulut nier, mais ses lèvres se mirent à trembler, et un son inarticulé et strident sortit de sa bouche sans même qu'elle s'en rende compte. » (p. 67) La jeune fille ne peut pas croire qu'on va la ramener à cet être immonde. Elle décide de se battre, car jamais elle n'acceptera d'unir sa vie à Lord Radnor. Plutôt mourir. Or, ce que Charlotte ignore c'est que les projet de Nick ont changé : il veut garder la jeune femme pour lui.

Après avoir discuté avec la jeune fille, lord Westcliff croit qu'il y a deux solutions possibles qui s'offrent à elle. Charlotte peut fuir à nouveau et continuer de se cacher au risque de se faire rattraper un jour ou elle peut se marier, ce qui la mettrait définitivement hors de la portée de Radnor puisqu'elle serait sous la protection de son mari. Le comte lui propose alors de l'épouser pour la protéger. Charlotte ne se prononce pas immédiatement, car elle voit une troisième possibilité dont elle désire faire part à Nick Gentry en privé.

Tout d'abord, Charlotte veut savoir si Nick était sincère en disant qu'il avait besoin d'elle. Après confirmation, et malgré la mise en garde de Lord Westcliff qui lui a appris qu'avant d'être policier, Nick « était un roi de la pègre déguisé en détective privé », entretenant « une infâme

corporation de voleurs » et ayant « été arrêté à de nombreuses reprises pour fraude, vol, recel et faux témoignage » (p. 83), Charlotte se lance : « en échange de votre protection et de votre soutien financier, je suis prête à devenir votre maîtresse. Je signerai un contrat légal. Je pense que cela devrait suffire à tenir lord Radnor à distance et ainsi, je ne serai plus obligée de me cacher » (p. 75). Mais Nick lui annonce qu'il veut la posséder d'une manière irrévocable et lui propose le mariage. Le jeune homme « voulait quelqu'un qui lui appartienne, qui se soucie de lui, qui ait besoin de lui en quelque sorte. Il ignorait si cela était possible, mais il était prêt à tout miser sur Charlotte. Elle était sa seule chance » (p. 76). Charlotte accepte donc d'épouser Nick Gentry. Elle rejoint ainsi les gens qui se soucient de Nick et qui veulent son bonheur : sa sœur Sophia, son beau-frère, Sir Ross, son employeur, Morgan Grant. Ils agiront tous dans le but ultime de lui rendre la joie de vivre.

Le passé de Nick est constamment en filigrane de cette histoire. Juste avant d'épouser Charlotte, Nick lui avoue quelques bribes de son passé. Orphelins, Sophia et Nick se sont retrouvés seuls pour survivre jusqu'au moment où une vague parente a pris en charge Sophia. Nick était devenu trop dur. Il s'est enfui à Londres et est devenu une petite brute, un voleur. Il s'est fait arrêter et a été condamné au ponton. Quand un autre garçon est mort sur le bateau, il s'est fait passer pour lui afin d'être relâché plus rapidement. Il tait cependant ce qui le perturbe

vraiment. Personne ne doit le savoir. Il ne veut surtout pas inspirer la pitié à quiconque. Pourtant, Charlotte a remarqué immédiatement que Nick était quelqu'un de tourmenté. Même si la majorité du monde le croit invulnérable, elle perçoit sa tristesse et sa solitude. Elle devine en lui des secrets qui le font terriblement souffrir. La jeune femme confie ses inquiétudes à la sœur du héros, Sophia, qui lui conseille d'être patiente envers Nick. Le jeune homme se confiera quand il sera prêt.

2.3- Vicomte il est, vicomte il sera

Afin de protéger Nick d'une vie trop périlleuse qui finira par lui être fatale, Sir Ross Cannon, le mari de Sophia, l'oblige à reprendre le titre de noblesse qui lui revient de droit :

Vous êtes Sydney, quelque soit le nom que vous vous donnez. Vous n'imaginez tout de même pas réussir à renverser sept cents ans de principe héréditaire, ni à éviter plus longtemps vos devoirs en tant que lord Sydney. [...] Vous avez une responsabilité envers les locataires qui vivent tant bien que mal [...] envers la chambre des lords où votre siège est vacant depuis vingt ans. Envers votre sœur qui est obligée de tenir secrète l'existence de son frère. Envers votre femme, qui jouira d'un respect tout autre en tant que lady Sydney. Envers vos parents. Et envers vous-même. Durant la moitié de votre vie, vous vous êtes caché sous un faux nom. Il est temps de reconnaître qui vous êtes (p. 149).

Nick ne peut croire qu'on puisse ainsi l'obliger à reprendre un titre dont il ne veut à aucun prix. Désespéré, il demande conseil à son patron, le magistrat Morgan Grant, en espérant qu'il ne voudra pas renoncer à son

meilleur inspecteur. Pourtant, Grant semble aussi d'avis que Nick ne retrouvera pas « la paix tant que vous vivrez sous une identité d'emprunt » (p. 181). Nick ne pourra pas se réconcilier avec son passé s'il continue à nier qui il est. Il n'a plus à craindre les erreurs ou les jugements; il n'est plus seul. C'est ainsi que Sophia lui fait prendre conscience que sa femme peut s'avérer être une précieuse alliée pour lui permettre de s'intégrer à la société. Le rôle de Charlotte sera de le soutenir, de le seconder. Ayant reçu une éducation exemplaire grâce à l'argent de lord Radnor, la jeune femme est beaucoup mieux préparée que Nick pour la nouvelle vie qui les attend. En effet, elle a étudié dans « une institution célèbre, qui a la réputation de former des jeunes filles accomplies » (p. 141). À Maidstone, elle a tout appris sur « l'art de la conversation, la manière d'équilibrer un budget, le bon goût, le rituel des visites du matin ces mille petits détails qui font une lady. [...] à tenir une maison, à danser, à monter à cheval, à jouer d'un instrument de musique, à parler le français » (p. 150). Nick devra apprendre à compter sur Charlotte et à faire équipe avec elle.

Dérouté à l'idée de tout ce qui l'attend, Nick illustre l'image même du prisonnier qui cherche à s'évader. Cette représentation apparaît dans plusieurs passages du roman. Être vicomte, c'est « comme si un lourd filet le retenait captif » (p. 155) ou encore « je vais être enfermé dans une cage dorée » (p. 177). Il n'empêche que les quelques mots de soutien

prononcés par Charlotte, « j'y serai avec vous » (p. 177), prennent une signification particulière pour Nick. En effet, « sa remarque l'avait affecté [...]. Elle possédait l'art de tout dénouer en lui d'une seule phrase. Des mots simples, et qui prenaient une telle signification. [...] elle réussissait à percer des défenses sans même s'en rendre compte, et il ne pouvait accepter une pareille intimité. À ce train-là, Charlotte ne tarderait pas à découvrir les démons qui rôdaient en lui et elle s'éloignerait avec horreur. Ou pitié » (p. 177-178). Charlotte est trop perspicace et Nick craint de la faire fuir s'il lui révèle la vérité.

Charlotte a eu le bonheur de rencontrer la famille de Nick et de bien s'entendre avec eux, mais sa propre famille lui manque. Nick se montre parfois très égoïste. Charlotte lui rappelle : « votre vie n'est pas la seule à avoir été bouleversée. Et dire que j'étais inquiète à l'idée des problèmes que pouvait causer ma famille » (p. 197). Charlotte s'ennuie de sa famille, mais elle craint aussi leurs réactions. Les Howard ne pensent qu'à sauver leur famille au détriment du bonheur de leur fille aînée. Malgré les années écoulées, la mère de Charlotte l'accueille avec indifférence. Cette femme froide et dure n'envisage même pas de serrer sa fille dans ses bras. Elle lui reproche : « tu ne regrettes pas d'avoir fui tes responsabilités ni d'avoir pensé à toi avant de penser aux autres » (p. 201). Elle aurait voulu que Charlotte sacrifie son propre bonheur pour celui des autres membres de sa famille. Nick se sent impuissant face à

l'injustice subie par sa femme. Il prend sa défense et offre aux Howard de les prendre à sa charge et de rembourser les dettes qu'ils ont contractées envers lord Radnor. La mère de Charlotte refuse. Les Howard rempliront leurs obligations envers lord Radnor et les jeunes mariés n'ont plus à s'en mêler.

Nick essaie du mieux qu'il peut de reconforter sa femme. Il sait comment lui changer les idées, en éveillant son désir : « Il pouvait éveiller son désir d'un seul regard, d'une caresse, grâce à quelques mots chuchotés à l'oreille » (p. 217). Un lien puissant semble unir les deux héros. Au fil du récit, la sexualité prend de plus en plus de place dans leur vie. Mais il y a plus, ils ont de petits gestes de tendresse l'un envers l'autre sans qu'ils ne s'en rendent nécessairement compte. Parfois, Nick caresse avec tendresse la main de Charlotte ou encore la jeune femme prend soin de son mari quand il revient trempé d'une promenade pour lui éviter de prendre froid. Il se passe quelque chose entre eux qu'ils n'arrivent pas à définir. C'est beaucoup plus qu'un simple désir même si le leur est tout particulièrement dévorant : « la soif insatiable qu'ils avaient l'un de l'autre ne se résumait pas à un simple besoin physique. Elle éprouvait auprès de lui une satisfaction qui allait bien au-delà de la jouissance physique. Jusqu'à présent cependant, elle ignorait qu'il ressentait la même chose et elle se demandait si, tout comme elle, il

n'avait pas peur de reconnaître ce sentiment » (p. 214). Ce sentiment, ils ne sont pas encore tout à fait prêts à accepter que ce soit de l'amour.

2.4– Apprivoiser l'autre et son passé...

Perturbé et se sentant impuissant face au chagrin de Charlotte, Nick ramène la jeune femme à Londres, où ils devront affronter ensemble les nouvelles responsabilités sociales du héros. C'est à l'occasion du bal donné chez le duc et la duchesse de Newcastle que Nick sera présenté en tant que Lord Sydney. Avec Charlotte à ses côtés, Nick sent qu'il peut affronter la haute société. Charlotte fait honneur à son époux. En effet, « Charlotte était la révélation de la soirée, avec sa robe élégante, son sourire charmant et son port de reine » (p. 236). Elle traîne Nick dans son sillage et lui présente toutes les personnes rassemblées dans la salle de bal en employant quelques mots concis pour chacun d'entre eux. La jeune femme impressionne son mari. Un peu plus tard dans la soirée, Charlotte se retrouve face à face avec lord Radnor qui la menace : « je possède votre âme même. Je l'ai achetée au prix de la mienne. J'ai investi plus de dix ans de ma vie dans cette tâche et je veux être remboursé » (p. 246). La jeune femme se surprend elle-même en affirmant à Radnor qu'il n'a plus aucun droit sur elle. Cette confrontation a pour conséquence que Charlotte n'a plus peur de Radnor. Elle explique à Nick : « je ne me sens aucune obligation à son égard et je n'éprouve même plus de culpabilité. Ce fardeau m'a été enlevé, de même que ma peur, et je me

sens toute drôle » (p. 249). La jeune femme sait ce qui fera le plus souffrir Radnor. Elle propose à Nick d'essayer qu'ils soient « heureux ensemble. C'est une chose qu'il n'arrivera jamais à comprendre [...] quelque chose qu'il n'aura jamais » (p. 254). Malgré l'incident, Charlotte insiste pour que Sir Ross les présente à la bonne société. Il annonce alors officiellement aux invités le retour de Lord Sydney en portant un toast à sa santé. Nick est accepté par ses pairs. C'est un pas de plus pour le héros vers la réconciliation avec son passé. Afin d'échapper à l'agitation et à l'attention provoquées par le retour de lord Sydney, Nick et Charlotte cherchent refuge à la campagne.

Ils quittent Londres pour le Worcestershire. Le manoir familial a été transformé, restauré et décoré par Sophia et son mari en cadeau de mariage pour le jeune couple. Il s'agit de la maison d'enfance de Sophia et Nick. C'est dans ce domaine que Nick avoue son passé à Charlotte, « torturé par un besoin lancinant de se confier, doublé de la certitude qu'elle ne pourrait que le rejeter ensuite » (p. 266). Il se libère de tout ce qui le hante. Les gardiens et les autres prisonniers ne sont pas toujours tendres envers les adolescents. Il explique que s'il n'a pas subi de sévices sexuels, c'est parce qu'un autre jeune garçon l'avait pris sous son aile, le véritable Nick Gentry. Il le protégeait, veillait sur son sommeil et lui a même appris à se battre. Un soir, John, de son vrai nom, a été attaqué par un autre prisonnier. Il a appelé son ami à l'aide. Gentry a réussi à le

sauver, mais le prisonnier s'est vengé et l'a tué. John savait que Nick Gentry devait être libéré une semaine plus tard. Alors, il a pris sa place et changé d'identité. Depuis, la culpabilité le ronge. Il se sent responsable de la mort de Nick et s'en veut de lui avoir volé sa vie. Compréhensive et amoureuse, la jeune vicomtesse ne juge aucunement son époux et l'aide à affronter ses démons intérieurs. C'est ce même soir que Nick accepte de passer la nuit au complet près de sa femme. Auparavant, il ne voulait pas rester dans la même chambre qu'elle en raison de son sommeil peuplé de cauchemars. Désormais, il peut partager ses nuits.

Pourtant, la délivrance n'est pas totale. Après quelques jours de vacances passés auprès de Charlotte, Nick prend conscience que le travail lui manque. Il s'ennuie. Il a toujours été un homme d'action. Or, « aucun changement magique ne s'était produit à l'arrivée de son nouveau certificat de naissance. Sang bleu ou pas, il demeurerait un pur produit de la rue » (p. 278). Comme il a besoin de bouger, il accepte d'aider un collègue sur une enquête et poursuit un criminel dans les bas-fonds de la ville. Un incident survient et met sa vie en danger. Son collègue le sauve *in extremis* et Nick prend conscience qu'il ne peut et ne veut plus mettre sa vie en danger. Il y a Charlotte maintenant et il est vicomte. Il fait ses adieux au passé. Il aime sa femme et peut enfin être en paix avec lui-même. De retour chez lui, il apprend que Charlotte a été enlevé par lord Radnor. Cet ultime combat, c'est Charlotte qui le gagnera.

Pendant que Nick affronte le danger au côté d'un ancien collègue, Charlotte reçoit l'appel à l'aide de sa jeune sœur, Ellie. Ses parents l'ont offerte à Radnor en compensation. Pour protéger sa sœur, Charlotte affronte Radnor qui l'enlève et l'amène chez lui. Elle a toujours été à ses yeux la femme idéale qu'il s'était façonnée. Il ne voit en elle que la perfection incarnée, mais il ne peut obtenir de Charlotte qu'elle l'aime puisqu'elle a donné son cœur à son époux. Charlotte lui porte le coup de grâce en lui annonçant qu'elle est presque certaine de porter l'enfant de Nick. Radnor se suicide sous ses yeux. Les deux époux se retrouvent à l'ancien bureau de Nick à Bow Street. Le jeune homme a eu tellement peur de perdre Charlotte qu'il lui avoue ses sentiments. Après de tendres retrouvailles, Nick dit à Charlotte qu'il sait maintenant quel vœu il ferait au puits des Soupirs : « vous aimer toujours » (p. 316).

*

* *

Les deux héros ont réussi leur quête en faisant la paix avec leur passé. Nick, qui était hanté par la culpabilité, a réussi à s'en libérer grâce au soutien et à l'amour de Charlotte. La jeune femme qui craignait Lord Radnor a réussi à faire confiance à son mari, se libérant ainsi d'un fardeau qu'elle portait seule depuis longtemps. *Libre à tout prix*, titre judicieux, correspond parfaitement aux quêtes des deux personnages,

car ce qu'ils recherchaient, c'était la possibilité de se libérer de leur passé afin de vivre apaisés auprès de l'être aimé.

Conclusion

Après avoir analysé les deux romans de Lysa Kleypas, nous pouvons voir se profiler plusieurs constantes¹. Ainsi, la noblesse est au cœur de l'intrigue dans chacun des romans. Dans *Frissons interdits*, la noblesse dicte les règles qui régissent le comportement de Lady Holland. De plus, elle est le but ultime à atteindre pour le héros, Zachary Bronson, qui souhaite être accepté par la haute société. Dans *Libre à tout prix*, Nick ne voulait pas reprendre son titre de noblesse en raison d'un passé trop douloureux. Pourtant, il a finalement compris, avec l'aide de ceux qui l'aiment, que pour réussir à apprivoiser son passé, il se doit de reconnaître socialement qui il est vraiment en ne vivant plus la vie d'un autre.

Autre constante : la réconciliation avec leur passé est un des buts de trois des quatre héros, et peut-être même du quatrième (Zachary Bronson), mais dans une moins large mesure. Dans *Frissons interdits*, Lady Holland voulait préserver le souvenir de son époux au détriment de son propre bonheur. Elle vivait dans la crainte d'aimer à nouveau. Elle a

¹ Les constantes ici observées n'ont pas de liens avec le scénario du roman Harlequin défini par Julia Bettinotti. Celles ayant un lien avec ce scénario seront analysées dans le troisième chapitre de notre mémoire.

appris à faire de nouveau confiance à son propre cœur et à l'homme qui l'aime. Dans *Libre à tout prix*, Charlotte vivait toujours dans l'angoisse de retomber entre les mains de Lord Radnor. Elle craignait l'affrontement, mais son amour pour Nick lui a donné le courage de faire face à Lord Radnor. Nick souffrait d'un sentiment de culpabilité qui le rongait de l'intérieur. Un être avait sacrifié sa vie pour lui permettre de vivre la sienne. Il s'est pardonné et a retrouvé sa propre destinée grâce au soutien de ses amis et de sa femme. Le passé ne viendra plus les hanter.

Les héroïnes, pour leur part, sont des femmes qui semblent dociles, soumises aux diktats de la société – surtout en ce qui concerne lady Holland- mais qui font preuve d'indépendance d'esprit et de volonté lorsque les circonstances l'exigent. Lady Holland a su imposer ses idées, tout en restant pondérée, marier l'homme qu'elle aimait en dépit des pressions sociales. De son côté, Charlotte Howard a subi pendant de longues années la dictature d'un homme. Elle a toutefois eu le courage de fuir le domicile familial pour échapper à un mariage qui lui faisait horreur et a construit son propre bonheur.

Enfin, les héros incarnent la tentation, le désir sexuel et l'excès. Ils sont d'ailleurs tous deux comparés au diable. Incarnant la passion, les héros sont les véritables initiateurs au plaisir. Ils entraînent les héroïnes vers les sommets de la jouissance. Mais il y a plus, que ce soit dans

Frissons interdits ou dans *Libre à tout prix*, tous les héros apprennent à apprivoiser l'autre pour atteindre l'amour et le bonheur ultime.

CHAPITRE III

LES ROMANS D'AMOUR J'AI LU

À L'ÉPREUVE DU SCÉNARIO HARLEQUIN

Dans ce troisième chapitre, nous présenterons tout d'abord les éléments théoriques qui ont guidé les interprétations et les analyses des romans Harlequin effectuées par Julia Bettinotti dans *La corrida de l'amour*. Nous ferons ensuite une étude comparative entre les romans Harlequin et les romans J'ai lu que nous venons d'étudier afin d'établir si ces derniers correspondent au scénario type du roman Harlequin ou, plus généralement, à celui du roman d'amour populaire.

1- La corrida de l'amour

Dans *La corrida de l'amour*, l'attention est portée sur « le scénario, [qui] se définit comme une structure de données servant à représenter

une situation stéréotypée¹ ». Or, « le scénario génère une série de motifs stables déjà prévus par sa cohérence, et une série de motifs variables, plus libres, mais toujours subsumés par le scénario² ». Les cinq motifs stables circonscrits par Bettinotti sont la rencontre, la confrontation polémique, la séduction, la révélation de l'amour et le mariage.

La rencontre est le premier des cinq motifs stables du scénario Harlequin; « elle devra forcément avoir lieu ou être appelée au début du roman et se manifeste en une série de motifs variables³ ». Dans la majorité des cas, la rencontre provoque immédiatement la confrontation polémique. L'amour se présente comme un champ de bataille. C'est pourquoi plusieurs conflits, mésententes ou problèmes se glissent dans les romans. Que ce soit par le mensonge, les mystères ou encore les disputes orageuses, la confrontation polémique est au cœur de l'action du récit et motive les rebondissements de l'histoire. Elle est souvent à la source même des actes qui entraîneront les protagonistes vers de nouvelles aventures, de nouvelles mésententes, de nouvelles réconciliations. Or, si les conflits tendent à séparer les héros, une très forte attirance physique mutuelle permet de les réunir. En effet, un jeu de séduction s'installe entre eux, de sorte que par un « [v]a-et-vient frénétique d'un pendule fou, la confrontation polémique repousse les

¹ Julia Bettinotti, *op. cit.*, p. 73.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*, p. 76.

acteurs que la séduction rapproche et raccroche à nouveau⁴ ». Toutefois, après avoir traversé les obstacles et s'être laissés emporter par la passion, les héros ne se sont encore jamais avoué qu'ils s'aimaient. Le quatrième motif stable présente donc la révélation mutuelle de leur amour. C'est ainsi que « les faits épars et illogiques reçoivent une ordonnance qui les rend raisonnables et intelligibles, [et que] l'héroïne et le héros, éblouis, s'avouent leur amour⁵ ». Dans les romans Harlequin, l'aveu de l'amour partagé conduit inévitablement au mariage. La plupart du temps, ce dénouement heureux se produit abruptement et ne couvre que peu de pages.

Les motifs variables, pour leur part, changent d'un roman à l'autre, comme leur nom l'indique. Ce sont eux qui introduisent l'originalité dans les romans, malgré le scénario préétabli et imposé par la maison d'édition Harlequin. En fait, « la variété est assurée par les motifs variables, *l'inventio* n'a pas de limites⁶ ». La liste présentée ci-bas n'est donc pas exhaustive. Nous reproduisons ici le schéma du roman Harlequin, avec ses motifs stables et ses motifs variables, tel que dégagé par Bettinotti⁷ :

⁴ *Ibid.*, p. 85.

⁵ *Ibid.*, p. 87.

⁶ *Ibid.*, p. 74.

⁷ *Ibid.*, p. 75.

Scénario	Motifs stables	Motifs variables
« <i>Boy meets girl...</i> »	I. Rencontre	A. Fréquentations ordinaires
		B. Relations employeur-employée
		C. Mariage de raison
		D. Vengeance et/ou séquestration
		E. Reprise des relations
		F. Cohabitation par nécessité
		G. Imposture
		H. Voyage, déplacement
		I. Incidents, accidents
	II. Confrontation polémique	A. Rivalités familiales
		B. Imposture, méprise, méfait
		C. Jalousie
		D. Mystère
		E. Conflits de personnalité
		F. Mariage en difficulté
	III. Séduction	A. Attirance physique
		B. Attirance cérébrale

	IV. Révélation mutuelle	A. Rétablissement des faits
		B. Aveu mutuel
	V. Mariage	A. Promesse de mariage
		B. Projet de vie commune
		C. Réconciliation
		D. Mariage (cérémonie)

Nous tenterons maintenant de circonscrire les motifs stables dans les quatre romans à l'étude, tout en vérifiant la présence ainsi que l'identification des motifs variables.

2- Les romans de Jane Feather

Les motifs stables qui forment le scénario du roman *Harlequin* sont présents dans les romans de Jane Feather, mais ils ne sont pas nécessairement exposés dans le même ordre. Prenons l'exemple du roman *Un cœur à vendre*. Lord Sylvester et lady Théodora se rencontrent dès le début du roman dans des circonstances fortuites (la rencontre). Dans le premier chapitre, ils ignorent leur identité respective. Pourtant, ils ne peuvent nier, malgré l'emportement de Théo, la très forte attirance physique qui les pousse l'un vers l'autre (la séduction). À la suite d'une

dissimulation, voire d'un mensonge du héros, l'héroïne l'épouse (le mariage). Elle se résigne à ce mariage parce qu'elle croit qu'il s'agit de la seule solution possible pour conserver le contrôle du domaine de ses ancêtres. Or, Sylvester a caché à la jeune fille non seulement les raisons qui le poussent à l'épouser, mais aussi son lourd passé. Rappelons que Sylvester a hérité du titre de comte de Stoneridge de son grand-oncle, décédé sans héritier mâle. Il obtient les terres, l'argent et les domaines s'il épouse l'une des petites-filles du défunt dans un délai d'un mois. Sinon, les jeunes filles et leur mère hériteront de l'argent et des terres. Quand la vérité éclate au grand jour, les conflits, les disputes s'élèvent entre les héros (la confrontation polémique), ce qui met leur couple dans une situation périlleuse. Il ne faut pas oublier qu'ils ont tous les deux une très forte personnalité et qu'ils ont de la difficulté à laisser l'autre intervenir dans leur vie. Si le couple survit dans ce roman, c'est que leur amour a été plus fort que tout et a conduit les protagonistes vers une tendre réconciliation (la révélation mutuelle). Nous remarquons donc que les cinq motifs stables circonscrits par Bettinotti ont tous été exploités dans ce roman, mais dans un ordre qui diffère de celui des romans Harlequin. Quant aux motifs variables, ils ont été sélectionnés selon les besoins de l'auteure. Ainsi, Jane Feather joue ici à la fois sur le mariage de raison et sur l'imposture pour justifier la rencontre entre les protagonistes. Les rivalités familiales, l'imposture et le mystère sont pour leur part les principaux motifs variables qui nourrissent la confrontation

polémique. L'attirance physique permet toutefois aux héros de surmonter leurs difficultés suffisamment, à tout le moins, pour les conduire devant l'autel. Le rétablissement des faits et l'aveu mutuel de leur amour feront ensuite de leur mariage une union heureuse où l'amour pourra s'épanouir.

Dans le roman *Déclarations scandaleuses*, les sœurs Duncan ont désespérément besoin des services d'un avocat, car elles sont attaquées en diffamation. Elles veulent le meilleur et il s'agit de Sir Gideon Malvern. Ce sera Prudence qui sera désignée pour le convaincre que leur cause est juste. Ils se rencontrent pour la première fois dans le bureau de l'avocat (la rencontre). Prudence Duncan présente leur cause à l'avocat qui la refuse avec sécheresse et congédie brutalement la jeune femme. Offusquée par tant de mépris, l'héroïne revient et s'attaque à son tour à l'avocat (confrontation polémique), qui finit par accepter de les défendre sans réellement comprendre pourquoi il l'a fait. Prudence souhaite qu'une relation employeur-employé s'installe entre eux, mais c'est justement parce qu'elle ne s'établit pas que la confrontation polémique perdure. Sir Gideon est très attiré par Prudence, qui essaie de nier l'attirance sensuelle qu'il y a entre eux. Quant au héros, il a toujours séparé sa vie professionnelle de sa vie privée et ne se reconnaît plus. Ils sont de plus en plus attirés l'un par l'autre (la séduction), de sorte qu'une fois le procès terminé, ils peuvent enfin s'aimer au grand jour. Ils

s'avouent leur amour et se marient au dénouement (la révélation mutuelle et le mariage). Ce roman correspond beaucoup plus que le précédent au scénario de Bettinotti. Les motifs stables suivent l'ordre que la chercheuse a précisé pour le roman Harlequin. Quant aux motifs variables, ils font partie de la liste établie par Bettinotti. Ainsi, Jane Feather joue ici sur la relation employeur-employé qui échoue et conduit nos héros vers des multiples altercations dues, entre autres, à un conflit de personnalité. Mais l'attirance physique et cérébrale qui se développe entre eux leur fera prendre conscience des sentiments qui les lient (aveu mutuel) et les conduira à l'autel.

3- Les romans de Lisa Kleypas

Les motifs stables dégagés par Bettinotti se retrouvent aussi dans les romans de Lisa Kleypas. Dans *Frissons interdits*, lady Holland Taylor ne connaît pas l'identité de l'inconnu qu'elle a embrassé dans l'obscurité du jardin (la rencontre). La jeune femme ressent, par contre, pour la première fois depuis le décès de son mari le besoin d'appartenir à un homme. De son côté, Zachary Bronson sait que cette méprise va changer sa vie. Il a eu le coup de foudre pour la jeune femme. Déjà, la séduction opère donc de part et d'autre (la séduction). Zachary propose alors à Holly de l'engager pour qu'elle les aide, lui et sa famille, à s'insérer dans la haute société. Une relation complexe d'employeur-employée s'installe entre nos deux héros. Le roman tourne autour de l'écart entre les

différentes classes sociales dont ils sont issus. Les normes sociales, la morale et l'étiquette, entre autres, empêchent lady Holland d'être heureuse avec Zachary. Elle redoute aussi de trahir la mémoire de son mari en laissant ses sentiments pour Zachary voir le jour. Enfin, Holly craint d'aimer à nouveau et de perdre l'objet de son amour. C'est pourquoi elle repousse constamment Zachary et finit par le quitter (confrontation polémique). La jeune femme est en plein dilemme. Elle finit par prendre conscience que l'amour véritable partagé est plus important que tout. Les deux héros rétablissent les faits et se réconcilient (la révélation mutuelle). Tout heureux d'avoir enfin vaincu les obstacles qui les séparaient, Holly et Zachary se marient devant les membres de leur famille (le mariage).

Nous constatons, une fois de plus, que les motifs stables sont présents, bien qu'ils ne suivent pas tout à fait l'ordre établi par Bettinotti dans son scénario sur les romans Harlequin. La séduction est ainsi présentée immédiatement au début du roman, en même temps que la rencontre. Lisa Kleypas joue sur une forte attirance physique venant considérablement compliquer la relation employeur-employée qui s'instaure entre les deux protagonistes. Si la présence d'un possible rival, incarné en Ravenhill, provoque momentanément la jalousie du héros et alimente la confrontation polémique, une variante, en lien direct avec la collection « Aventures et Passions » des romans J'ai lu, se glisse toutefois

dans ce roman. En effet, la confrontation polémique est aussi nourrie par l'écart existant entre les classes sociales auxquelles appartiennent les protagonistes. Cette hiérarchie sociale tient au contexte historique obligatoire dans cette collection. Les héros vont ainsi s'affronter et Holly va quitter temporairement Zachary. Quelques semaines plus tard, toutefois, ils se retrouvent, se réconcilient et s'avouent leur amour, que leur mariage vient officialiser.

Dans le roman *Libre à tout prix* de la même auteure, la rencontre entre Nick Gentry et Charlotte Howard est provoquée par un incident. La jeune fille est sauvée de justesse d'une chute qui aurait pu lui être fatale (la rencontre). Il n'empêche que la présence du héros sur les lieux n'est pas fortuite. Nick a été engagé par le fiancé abandonné de Charlotte pour la retrouver et a changé d'identité afin de s'introduire dans la résidence campagnarde de Lord Westcliff, où l'héroïne travaille comme dame de compagnie. Dès cette première rencontre, une attirance puissante naît entre les deux héros et une sorte de jeu de séduction s'établit entre Nick et Charlotte (la séduction). La confrontation polémique commence en fait à l'instant où l'héroïne découvre que le jeune homme qui l'attire autant est employé par son fiancé (confrontation polémique). Elle prend fin toutefois dès que Nick propose le mariage à Charlotte afin de la protéger. Malgré le fait que Nick soit un policier lancé à sa recherche, la jeune femme accepte sa demande. Charlotte et Nick se marient très tôt dans le

roman (le mariage). Elle sait que Nick la protégera et veillera sur elle. Le mystère s'épaissit, car Nick n'est pas vraiment pas celui qu'il prétend être. Son véritable nom est John Sydney et il est vicomte. Il a donc un rôle à tenir en société et se doit de l'assumer. Nick devra apprivoiser son passé pour pouvoir vivre heureux avec lui-même et avec celle qui partage désormais sa vie et son cœur. C'est seulement après avoir frôlé la mort chacun de leur côté que nos héros prendront conscience de l'importance des sentiments qu'ils ressentent l'un envers l'autre et s'avoueront leur amour (la révélation mutuelle).

Nous remarquons donc que les motifs stables ont tous été présentés, mais dans un ordre qui diffère de celui des romans Harlequin. Quant aux motifs variables, l'auteure joue ici sur une rencontre provoquée par un incident et une imposture. Le héros recherchait la jeune fille qu'il a sauvée, mais il ne le découvre qu'en voyant son visage. Il dissimule son identité à l'héroïne qui s'attache de plus en plus à lui. Une forte attirance physique les pousse l'un vers l'autre au point que le héros refuse de rendre Charlotte à son fiancé et les protagonistes se marient pour éviter que la jeune femme ne retombe entre ses mains. Si la confrontation polémique, due à la découverte de l'imposture, ne dure que quelques instants entre les protagonistes, la séduction par contre occupe une grande place dans ce roman, car elle se poursuit après le mariage. En effet, le roman tourne plus particulièrement autour de leur vie couple,

de leur apprivoisement mutuel et du soutien que Charlotte apporte à son mari lorsqu'il doit affronter son passé. Le rétablissement des faits du passé de Nick sera justement le préalable pour qu'ils puissent enfin être heureux ensemble.

Les quatre romans des Éditions J'ai lu à l'étude se construisent autour des cinq motifs stables du scénario établi par Bettinotti et exploitent même certains des motifs variables que la chercheuse a inclus dans son tableau d'analyse. Nous avons écrit aux Éditions J'ai lu afin de savoir si les auteurs avaient des consignes préalables à suivre pour la rédaction de leur roman, comme c'est le cas pour les romans Harlequin. Leur réponse fut qu'il n'y a qu'une seule exigence : l'histoire doit être située dans un contexte historique bien défini. Les auteurs ont donc une grande liberté et c'est peut-être ce qui justifie certaines particularités des romans des Éditions J'ai lu en regard des romans Harlequin, qui relèvent tous deux des romans d'amour populaire. En effet, le point de vue du héros et de l'héroïne, la société et ses appareils, la sexualité et la famille ainsi que le couple sont développés de façon particulière dans les romans « Aventures et passions » des Éditions J'ai lu.

4- Les quatre romans « Aventures et passions » des Éditions J'ai lu

A) Le point de vue du héros et de l'héroïne

En règle générale, « le récit Harlequin est [...] mené à la troisième

personne et narrativement orienté vers le personnage féminin central. Les événements sont donc racontés selon ce qu'en voit l'héroïne, selon sa version et son interprétation personnelle⁸ ». En fait, c'est elle qui dirige l'histoire et nous ne percevons, la plupart du temps, que les pensées et les émotions ressenties par l'héroïne. L'omniprésence du point de vue féminin devient « la mesure de toutes choses, de celles qui existent et de leur nature; de celles qui ne sont pas et de l'explication de leur non-existence⁹ ». Le héros, quant à lui, est toujours vu à travers la perception de la femme. Il n'est pas exclu des romans Harlequin, mais « l'alternance du point de vue de l'héroïne et de celui du héros est peu exploitée. Resté inconnu tout au long du roman, le point de vue du héros sera exprimé dans la récapitulation, antécédent logique et condition *sine qua non* de la déclaration d'amour¹⁰ ». Ce qui n'est pas le cas dans les romans J'ai lu, « Aventures et passions ». En effet, dans ces romans, nous avons accès à l'intériorité de l'héroïne, soit à ses pensées et ses sentiments, mais également à celle du héros. Le héros des J'ai lu n'est pas « tout en extériorité¹¹ » comme dans le Harlequin, ainsi que le montre l'extrait suivant du roman *Un cœur à vendre* de Jane Feather :

Pour Sylvester, tolérer le mépris de sa femme eût été se condamner à rouvrir pour toujours d'anciennes et profondes blessures. Depuis son procès, il tentait de survivre en enfouissant au plus profond de lui-même le dédain que lui

⁸ Julia Bettinotti, *op. cit.*, p. 46.

⁹ *Ibid.*, p. 49.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Marie-Andrée Dubrûle, *op. cit.*, p. 46.

manifestaient des hommes qu'il estimait. Mais il était impuissant devant cette douleur encore trop vive qui remontait à la surface et venait le ronger, lui briser l'âme à la moindre occasion. Plutôt mourir que d'avoir une telle souffrance comme compagne (p. 49)!

Le même phénomène se produit dans *Libre à tout prix* de Lisa Kleypas.

En effet, l'auteure nous donne à plusieurs reprises libre accès à l'intériorité du héros, Nick Gentry :

Il se savait un homme dur, sans honneur et incapable de réprimer ses bas instincts. La plus grande partie de sa vie n'avait été qu'une lutte acharnée pour survivre, si bien qu'il n'avait pas eu l'occasion de se consacrer à des occupations plus élevées. [...] jusqu'à maintenant, rien n'avait pu le surprendre ou l'intimider. Il ne craignait ni la perte, ni la souffrance, ni même la mort. Mais avec quelques mots et un innocent et maladroit baiser, Charlotte Howard l'avait anéanti (p. 191).

Le passé lourd et douloureux de ces deux héros en font des hommes mystérieux et peu enclins à laisser les gens qui les entourent, ne serait-ce que leurs épouses respectives, percer les barrières qui protègent leur cœur. Chacun d'eux éprouvent une immense difficulté à se confier par peur d'être jugé par la société, mais aussi et surtout par l'être qu'ils aiment. Ces deux exemples nous prouvent que le point de vue du héros demeure tout aussi important que celui de l'héroïne dans les romans « Aventures et passions ».

B) La société et ses appareils

Dans les romans Harlequin, il existe des écarts de fortune entre les protagonistes, car souvent le héros est un riche homme d'affaires tandis que l'héroïne provient d'un milieu beaucoup plus modeste. Par contre, les auteurs n'opposent pas deux univers hiérarchisés l'un par rapport à l'autre pour construire leur fiction. Ainsi, si l'héroïne est pauvre, elle possède toutefois une richesse intérieure que d'aucuns peuvent lui envier, notamment le héros, du moins au début du roman. Les romans « Aventures et passions », au contraire, mettent fréquemment en relief soit un écart entre les classes sociales auxquelles appartiennent les héros ou, plus simplement, soulignent leurs différentes éducations. Ainsi, dans *Frissons interdits* de Lisa Kleypas, le héros, Zachary Bronson, est « un nouveau riche. Un parvenu. Il est de basse extraction et ses manières sont vulgaires » (p. 31). Loin d'être inconscient, le jeune homme « savait pertinemment que nombre d'aristocrates le mépriseraient à cause de ses origines modestes. Ils prétendaient que sa fortune, si rapidement acquise, ne remplacerait jamais le raffinement, l'élégance et le style qui étaient la marque des gens bien nés » (p. 29). Le simple fait de suivre des leçons d'étiquette avec Lady Holland Taylor, veuve respectable, changera la position de Zachary Bronson et de sa famille dans la société. Les mères commenceront à regarder Zachary comme un gendre potentiel tandis que les soupirants assailliront littéralement sa sœur.

Tous les protagonistes des romans à l'étude vivent dans un monde où le « standing » social possède une grande importance. En effet, certains éléments, tels la connaissance des vins, la présence d'armoiries sur les attelages de chevaux, la présence de domestiques s'avèrent primordial et permettent une reconnaissance certaine par les pairs car ces éléments démontrent l'importance de la fortune et du rang social de celui ou de celle qui les possède. Ainsi en est-il de la présence discrète mais indispensable du majordome des Duncan (*Déclarations scandaleuses*), des nombreux domestiques du comte de Stoneridge (*Un cœur à vendre*), tout comme des armoiries sur l'attelage de lord Sydney (*Libre à tout prix*).

En ce qui concerne l'apparence physique que doivent projeter les personnages de nos quatre romans, elle correspond précisément au rang social qui leur est attribué dans le récit. Dans le roman *Harlequin*, « la liberté du corps et, surtout, la liberté de le parer avec ostentation; ce qui en fait un symbole de puissance et d'autonomie individuelle, est réservée aux hommes et plus particulièrement au héros. La discrétion et la réserve sont les signes subtils essentiels de la moralité féminine faite de soumission, d'altruisme et de simplicité¹² ». En règle générale, les héroïnes dans les *Harlequin* doivent incarner un parfait exemple de moralité « dans un physique qui correspond à leurs exigences de façon

¹² Marie-Andrée Dubrûle, *op. cit.*, p. 18.

très stricte¹³ ». Ce n'est pas le cas dans les romans des éditions J'ai lu. Si les hommes utilisent leurs tenues vestimentaires pour exposer au regard des autres leur richesse et faire valoir leur position sociale, les personnages féminins le font aussi. Dans *Déclarations scandaleuses*, l'élégance de Prudence Duncan est reconnue de tous, car elle a très bon goût comme lorsqu'elle a choisi de porter : « le chemisier de soie rouge sombre avec une cravate nouée était parfait. Il égayait le sobre tailleur tout en lui conférant une classe irréprochable » (p. 132). C'est aussi le cas avec la tenue de Charlotte lorsqu'elle et son mari sont présentés au bal de la haute société en tant que vicomtesse et vicomte Sydney :

Sa robe était en satin bleu pâle recouverte de tulle blanc, avec un audacieux décolleté qui dénudait le haut de ses épaules. [...] Le tulle était rebrodé d'une pluie de roses de soie blanches. Des souliers de satin blanc, de longs gants en chevreau et une étole de gaze brodée complétaient cette tenue qui donnait à Charlotte l'impression d'être une princesse (p. 231).

En somme, les protagonistes accordent au code vestimentaire et aux accessoires une place importante qui leur est prédéfinie par la société dans laquelle ils évoluent.

C) La sexualité et la famille

Dans les premiers romans Harlequin, la sexualité semble liée à la moralité, au mariage et à l'amour. L'héroïne doit prouver qu'elle « n'use

¹³ *Ibid.*

aucunement de ses charmes féminins de façon consciente et dans un but de manipulation. Le héros sera extrêmement sévère et interprétera le plus chaste des baisers comme une trahison morale¹⁴ ». De plus, la jeune fille ne peut « répondre à ses avances sans être accusée de tentative de séduction intéressée¹⁵ ». Les auteurs des romans Harlequin analysés par Marie-Andrée Dubrûle accordent une importance capitale à la virginité. En effet, « élément central de la moralité féminine, la virginité joue un rôle narratif très grand. C'est un bien tellement précieux pour une femme et un tel bouleversement suit la cessation de cet état [...]»¹⁶ ». Or, il est également nécessaire de noter que, dans les romans Harlequin, « le mariage prend [...] un sens particulier. Bien qu'il soit absolument essentiel à toute forme de sexualité, il n'est pas suffisant qu'il soit célébré pour qu'une femme accepte de livrer son corps à son mari. Le mariage doit absolument être accompagnée d'Amour et de la gratuité absolue de sentiments de la part de l'héroïne et ultimement du héros¹⁷ ». Le héros demeure le seul véritable initiateur sexuel de l'héroïne. Bref, la sexualité n'est pas acceptable sans un lien marital entre les deux héros. De plus, l'héroïne n'y consentira que s'il y a de l'amour dans le couple.

En ce qui concerne les romans des éditions J'ai lu, « Aventures et passions », la sexualité semble beaucoup plus libre et l'acte sexuel y est

¹⁴ Marie-Andrée Dubrûle, *op. cit.*, p. 80.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Ibid.*, p. 82.

¹⁷ *Ibid.*, p. 84.

amplement détaillé. Jane Feather et Lisa Kleypas présentent deux héroïnes approchant la trentaine et possédant déjà, avant leur rencontre avec les héros, une expérience sexuelle. Dans *Déclarations scandaleuses*, Prudence Duncan, poussée par la curiosité, a fait l'amour avec un homme qu'elle avait préalablement choisi. Dans *Frissons interdits*, lady Holland Taylor est veuve, donc elle a une certaine expérience de la sexualité. Cependant, elle ne connaît rien, tout comme Prudence Duncan, à la passion. Elles la découvriront avec leur futur époux. Les deux autres héroïnes, soit lady Théodora Bellemont et Charlotte Howard, sont vierges. Elles découvriront le plaisir des sens avec leur mari, car elles se marieront très tôt dans les deux romans. Initiateur en terme de sexualité, le héros est plus âgé que l'héroïne. Mais si « son expérience et sa connaissance semblent illimitées¹⁸ » dans le roman *Harlequin*, ce n'est pas le cas ici. Ainsi, dans une des premières scènes du roman *Libre à tout prix*, Nick Gentry est initié par une femme plus âgée et plus expérimentée que lui.

Contrairement au *Harlequin*, dans les romans *J'ai lu le souci* d'avoir des enfants, de fonder une famille ne figure pas dans les priorités ni des héroïnes, ni des héros. Plusieurs exemples tendent à prouver ce fait : Gideon Malvern utilise des condoms tandis que Théodora Belmont prend une potion anti-contraceptive. Malgré ce manque d'envie de fonder

¹⁸ Marie-Andrée Dubrûle, *Le cas Harlequin*, p. 47.

une famille dans les romans J'ai lu, la famille des héros occupe une place importante. Peu importe le roman, on s'aperçoit rapidement qu'il y a toujours au moins un membre de la famille présent pour soutenir le héros ou l'héroïne. Les familles sont très soudées et solidaires. C'est le cas avec les sœurs Belmont et les sœurs Duncan. Toutes ces femmes sont proches les unes des autres. Elles s'écoutent, se confient, s'apprécient. Le lien qui unit parents et enfants est aussi puissant. Dans *Frissons interdits*, Lady Holly est très attachée à sa petite fille, Rose. Sa fille a été l'unique raison pour laquelle elle ne s'est pas laissée déprimer après le décès de son époux. C'est aussi le cas dans *Déclarations scandaleuses* : Gideon a un lien très fort avec sa fille, Sarah. Bref, les héros et les héroïnes demeurent très attachés à leur famille d'origine et s'ils en fondent une, ce qui n'est pas prioritaire, ils tendent à établir leur propre vie familiale sur la base d'un amour réciproque profond.

D) Le couple

Le roman d'amour sera « donc centré sur l'évolution de la relation entre les héros en une série d'étapes obligées qui mènent à la révélation de l'amour¹⁹ ». En ce qui a trait à la relation de couple, les auteurs de romans Harlequin nous présentent « un bonheur éternisé [où] l'expérience amoureuse en reste à ses prémices : les vicissitudes de la vie de couple, le poids des habitudes, la tentation du rapport adultère ne

¹⁹ Kathleen Beaumont, *op. cit.*, p. 30.

sont jamais évoqués²⁰ ». Ce n'est pas tout à fait vrai pour les romans des Éditions J'ai lu. En effet, dans deux des romans à l'étude, les couples se marient très tôt. Nous voyons donc l'évolution du couple. Les époux apprennent à se connaître et à s'appivoiser l'un et l'autre grâce à leur sexualité, leurs disputes, leurs divergences d'opinion et leurs tendres réconciliations.

Alors que le héros Harlequin est « toujours pleinement indépendant », ce n'est pas le cas avec le héros les romans des éditions J'ai lu. Dans *Un cœur à vendre*, Sylvester a besoin de l'héritage de son grand-oncle. Le héros n'est donc plus supérieur à sa vis-à-vis, car son avenir dépend de la décision de l'héroïne. Nous retrouvons un cas semblable dans le roman *Libre à tout prix* de Lisa Kleypas. Nick Gentry doit assumer son titre de vicomte et les responsabilités qui en résultent. Il n'empêche que pendant de nombreuses années, le jeune homme a nié son rang et emprunté, pour sa propre survie, l'identité d'un autre. Il n'a donc pas pu recevoir l'éducation qui sied à son rang. Charlotte a, quant à elle, reçu une éducation qui la prépare à être la femme d'un noble. Elle sait tout sur « l'art de la conversation, la manière d'équilibrer un budget, le bon goût, le rituel des visites du matin... ces mille petites détails qui font une lady » (p. 150). La jeune femme devient un atout indispensable au héros.

²⁰ Agnès, *La littérature sentimentale*, (page consultée le 8 avril 2004), [En ligne]. Adresse URL : http://www.fredak.com/livres/liv_sent.htm.

Enfin, contrairement au roman Harlequin, fréquemment construit sur le fameux triangle amoureux, il y a peu de rivaux dans les romans des Éditions J'ai lu. Les romans tournent et évoluent autour du couple principal. Dans les quatre romans à l'étude, il n'y en a qu'un seul dans lequel nous retrouvons un rival potentiel. En effet, dans *Frissons interdits*, Zachary Bronson n'est pas le seul à s'intéresser à lady Holland Taylor. Un ami de la famille Taylor, lord Blake, a promis au défunt George Taylor de prendre soin de Holly après sa mort. Mais sa présence sera plutôt brève dans l'économie du roman et il fera davantage figure d'ami que d'amant.

*

* *

En conclusion, nous pouvons affirmer que le scénario circonscrit par Julia Bettinotti en ce qui concerne les romans Harlequin coïncide également avec celui des romans des Éditions J'ai lu, « Aventures et passions » que nous avons étudiés. Les cinq motifs stables, soit la rencontre, la confrontation polémique, la séduction, la révélation de l'amour et le mariage, sont toujours présents sauf que leur ordre d'apparition varie fréquemment. Quant aux motifs variables, ils sont souvent les mêmes que ceux relevés par l'auteure de *La corrida de l'amour*. Certains éléments sont développés de façon différente d'une

maison d'édition à l'autre. Ainsi en est-il du point de vue du héros et de l'héroïne, de la société et ses apparats, de la sexualité et de la famille ainsi que du couple. Mais ces divergences ne remettent pas en question le scénario fondamental dégagé par Bettinotti, et qui s'articule autour des cinq motifs stables. En fait, ce scénario peut fort probablement s'appliquer à tous les romans d'amour populaire. Il constituerait ainsi la ligne mélodique d'un chant d'amour que viendraient enrichir les multiples variations au fil des siècles.

CONCLUSION

Après avoir analysé les quatre romans de notre corpus, nous pouvons constater que, très souvent, les protagonistes semblent éprouver des difficultés à démêler vie privée et vie professionnelle. C'est en fait la vie privée qui empiète sur la vie professionnelle, ce qui prouve la toute puissance de l'amour. Ce n'est pas le cas dans le roman *Un cœur à vendre*, mais en ce qui concerne les trois autres nous retrouvons ce double conflit. Dans *Déclarations scandaleuses*, Prudence repousse tant qu'elle le peut les avances de son avocat, Gideon Malvern. Elle ne veut pas laisser sa vie privée prendre le pas sur le procès. La survie financière de sa famille dépend d'elle. Or, l'attirance qu'elle éprouve pour le héros sera tellement forte qu'elle y succombera. Lady Holland, dans *Frissons interdits*, subit aussi les avances répétées de son employeur, Zachary Bronson. La jeune femme hésite longtemps avant d'accepter de vivre son amour au grand jour. Elle avait peur du jugement de ses pairs

et du rejet. Pourtant, elle s'est rendue compte que l'amour est plus fort que tout, même des conventions sociales. Et enfin, Nick Gentry, dans *Libre à tout prix*, n'a pas pu se résoudre à rendre la fiancée récalcitrante, Charlotte Howard, à lord Radnor, qui l'avait pourtant engagé dans ce but. Il est tombé sous son charme et l'héroïne, après quelques mises au point, a fini par l'épouser et l'aimer. Donc, malgré les convenances, ce n'est pas des liens employeurs-employés qui les empêcheront d'atteindre l'amour. L'amour sincère et mutuel que se porte les héros leur a permis de connaître le véritable bonheur.

De plus, les quatre romans nous présentent des héros arrogants au caractère dominateur empreint d'une touche de vulnérabilité, ce qui fait prendre conscience qu'ils sont aussi importants et entiers en tant que personnages que les héroïnes. Sylvester Gilbraith a beau posséder une maturité et une solide expérience de vie, il a d'atroces maux de tête qui lui font perdre le sens des réalités et une réputation souillée par des faits d'armes dont il ne garde aucun souvenir. Gideon Malvern, quant à lui, a acquis une brillante réputation juridique, mais il reste marqué par son divorce et doit élever seul sa fille. Zachary Bronson, pour sa part, possède plus d'argent qu'il ne peut en dépenser, mais il souffre de ne pas avoir de sang bleu. Il souhaite ardemment être accepté par les nobles et utilise tous les moyens possibles à sa disposition pour y parvenir. Et enfin, Nick Gentry refuse de déterrer son passé qui le rattrape malgré lui.

Il prend conscience qu'il doit affronter ses peurs et ses angoisses s'il veut vivre heureux avec sa femme. La vulnérabilité est palpable chez nos héros, ce qui les rend d'autant plus attachants et crédibles.

L'anti-conformisme des protagonistes mérite aussi d'être souligné. Il est particulièrement évident chez les héroïnes, mais est aussi présent chez les héros, exception faite peut-être de Sylvester Gilbraith. Gideon Malvern est divorcé, il a la garde de sa fille, il cuisine et il accepte plusieurs idées du mouvement féministe. À une époque, Zachary Bronson a été pauvre. Bien qu'il ait acquis une fortune colossale en investissant le peu qu'il avait dans de bonnes transactions commerciales, il s'identifie aisément aux classes laborieuses et essaie de leur venir en aide. Ainsi, malgré la résistance des nobles et l'impopularité de ces mesures, il tente de faire diminuer les heures de travail, de construire des logements décents pour les ouvriers, de retirer les enfants des usines, etc. Nick Gentry, quant à lui, a énormément de difficultés à reprendre son titre de noblesse. La souffrance qu'il a dû endurer par le passé fait de lui un être qui panse ses blessures et se mure dans le silence. Nick ne suit pas les normes de la société en refusant de reprendre son identité et les devoirs reliés à son rang. Chaque héros agit et réagit donc d'une manière non conventionnelle pour l'époque dans laquelle ils vivent.

Les héroïnes, pour leur part, sont loin d'être des femmes soumises et sont dotées d'une forte personnalité. Théodora Belmont est rebelle et refuse de laisser un intrus prendre sa place et diriger le domaine. Elle se bat dans tous les sens du terme pour conserver sa liberté et son indépendance. Prudence Duncan est l'une des éditrices d'un journal féministe dont un article, portant sur un scandale, a été à l'origine d'un procès. Elle n'est plus vierge bien que célibataire. Elle a des idées très arrêtées sur l'émancipation de la femme. Lady Holland Taylor ne se reconnaît plus. Elle, une femme titrée, une veuve respectable, va éduquer un parvenu et sa famille. Elle met en jeu sa réputation, jusqu'alors sans tache, et éprouve même du plaisir auprès de son employeur, qu'elle ira jusqu'à épouser. Charlotte Howard, pour sa part, a eu le cran de s'enfuir de chez ses parents afin d'éviter un mariage de raison avec un individu pervers. Elle se cache et doit subvenir seule à ses besoins, jusqu'au jour où elle accepte d'épouser un homme inquiétant, qu'elle connaît à peine, et dont la réputation n'est pas sans tache. Les héroïnes de nos romans font donc preuve d'autonomie face à la société qui les entoure et agissent selon leurs convictions profondes.

Les romans historiques sentimentaux de la collection « Aventures et passions » des Éditions J'ai lu correspondent sur plusieurs points au scénario de base du roman Harlequin établi par la chercheuse Julia Bettinotti. Les motifs stables, soit la rencontre, la confrontation

polémique, la séduction, la révélation mutuelle et le mariage, sont bien représentés dans les quatre romans à l'étude, bien que l'ordre élaboré par Bettinotti ne soit pas toujours respecté. En fait, nous postulons que les motifs stables dégagés ici servent de structure générale non seulement aux romans sentimentaux des Éditions Harlequin et des Éditions J'ai lu, mais fort probablement à tout roman d'amour populaire.

En analysant notre corpus, nous avons constaté des divergences entre les romans Harlequin et les romans des Éditions J'ai lu. En effet, nous avons noté la présence accrue du héros. Il n'est plus seulement perçu par l'héroïne, mais il prend véritablement corps au fil du texte. Nous avons accès à son intériorité, à ses pensées, à ses émotions. Le point de vue de l'héroïne est toujours présent, mais le bon déroulement de l'intrigue ne dépend plus seulement de ses perceptions. Nous avons également observé l'importance de la société dans nos romans, qui trouve son point d'ancrage dans le contexte historique esquissé par les auteurs selon les exigences des Éditions J'ai lu. La société demeure sans cesse présente à arrière-plan de l'intrigue amoureuse. Elle est la source de nombreux conflits, questionnements, mensonges, dissimulations entre les héros. La société a donc un rôle essentiel à jouer dans le roman sentimental des Éditions J'ai lu. En ce qui concerne les personnages, nous avons observé la présence constante de la famille dans nos romans. Les protagonistes sont très attachés à leur famille d'origine. Ils sont

solidaires les uns des autres et se protègent dans les coups durs. Et enfin, le thème de la sexualité est grandement exploité dans les romans sentimentaux. Dès le début du récit, les héros ressentent rapidement une très forte attirance physique l'un pour l'autre. Ils se repousseront, s'attireront, se sépareront et même se fuiront sans pour autant réussir à nier le lien puissant qui les unit : le désir. Ce sentiment évoluera au fil de l'histoire et se transformera en amour véritable.

Si nous poursuivions cette recherche, nous croyons qu'il serait possible d'approfondir la thématique érotique du désir dans les romans sentimentaux ainsi que l'impact qu'elle provoque chez les lectrices. Nous avons constaté, lors de notre recherche, que l'érotisme prend diverses formes selon les époques et les auteurs. Masqué, latent ou extériorisé, le désir naît dans chaque roman d'amour et unit les couples qui y sont soumis. Longtemps considéré comme tabou, le désir était toutefois fortement codifié par la société et les jeunes héroïnes ne pouvaient se permettre de se laisser emporter par leurs pulsions. Les romans de Barbara Cartland ou encore ceux de Delly illustrent bien ce phénomène :

le roman d'amour chrétien de Delly est parcouru peut-être à l'insu de l'auteur lui-même, d'un érotisme masqué. Masqué par les codes sémantiques d'un discours amoureux archaïque, par la vision d'un corps féminin réduit à ses parties dites nobles ; masqué surtout par la visée moralisatrice qui prétend sublimer la beauté physique en en faisant un reflet de l'âme. Mystification ? Sans doute. [...] le désir, principe de désordre

dans l'individu et dans la société, deviendrait en fin de compte un agent de l'ordre¹.

À cette époque, la morale régissait les comportements amoureux des jeunes gens. L'importance accordée à la pureté, à l'innocence se devait d'être représentée dans les romans sentimentaux chrétiens. Les jeunes lectrices avaient de chaste vie et les auteurs ne pouvaient pas présenter des récits trop explicites du point de vue de la sexualité. En effet, il fallait

parler du désir, de l'amour physique, sans les nommer, les suggérer pour que les jeunes lectrices puissent en apprendre un peu, en deviner davantage et rêver encore plus. Un érotisme voilé, en demi-teintes, fournit des aliments à l'imagination d'adolescentes que leur ignorance rapprochait d'ailleurs des héroïnes innocentes ; l'identification pouvait jouer à plein dans ce domaine. [De plus] le roman d'amour chrétien se heurte à une contradiction insurmontable : le romanesque amoureux fait nécessairement parler le corps, il en appelle à la sensualité, à l'érotisme, alors que, par vocation idéologique, le roman chrétien est amené à dévaloriser, sinon à évacuer tout ce qui a trait à la sexualité pécheresse².

Ainsi, les jeunes filles de bonnes familles conservaient leur pureté tout en étant un peu moins ignorantes.

Aujourd'hui, les femmes sont moins réservées ou puritaines qu'autrefois. La sexualité est étalée au grand jour. Plusieurs collections de romans sentimentaux naissent et sont là pour en témoigner, telles les

¹ Ellen Constans, « Cri du cœur, cri du corps dans les romans de Delly », dans *Guimauve et fleurs d'oranger : Delly*, Québec, Nuit Blanche éditeur, 1995, p. 134.

² *Ibid.*, p. 134-135.

plus récentes collections de Harlequin (« Amour d'aujourd'hui », « Horizon », « Azur », « Rouge passion ») ou de J'ai lu (« Aventures et passions », « Mondes mystérieux », « Suspense »). Le désir coule dans les veines de des héros et des héroïnes de façon beaucoup plus explicite, preuve que les temps ont changé. Les romans Harlequin des vingt dernières années présentent ainsi des femmes modernes et libérées du joug qui en faisaient des êtres soumis, obéissants et sans véritable personnalité, ce qui a permis au genre de survivre au fil des années. Les romans « Aventures et passions » des Éditions J'ai lu, pour leur part, ont beau se dérouler à des époques où plus souvent qu'autrement la société devrait brider les émotions, il n'empêche qu'ils ont été écrits par et pour des femmes contemporaines. Les héroïnes, femmes rebelles dotées de personnalité forte, tentent de conserver leur liberté d'opinion et leur indépendance. Femmes passionnées, elles apprennent à écouter leur corps et leur désir, ce qui leur permettra de vivre moult aventures et de trouver le bonheur. Preuve qu'aventures et passions forment un couple bien assorti !

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres à l'étude

FEATHER, Jane, *Un cœur à vendre*, traduit de l'américain par Francine André, Paris, Éditions J'ai lu, 2004, 382 p.

FEATHER, Jane, *Déclarations scandaleuses*, traduit de l'américain par Catherine Plasait, Paris, Éditions J'ai lu, 2004, 343 p.

KLEYPAS, Lisa, *Frissons interdits*, traduit de l'américain par Daniel Garcia, Paris, Éditions J'ai lu, 2002, 317 p.

KLEYPAS, Lisa, *Libre à tout prix*, traduit de l'américain par Anne Benjamin, Paris, Éditions J'ai lu, 2004, 316 p.

Articles et ouvrages de référence

ANGENOT, Marc, *Le Roman populaire : recherche en paralittérature*, Québec, Les Presses de l'Université de Québec, 1975, 145 p.

BETTINOTTI, Julia, *La Corrida de l'amour : le roman Harlequin*, Montréal, XYZ, 1990, 151 p.

BETTINOTTI, Julia et Marie-José DES RIVIÈRES, « Élargissement du canon littéraire : le cas du roman d'amour », dans *Que vaut la littérature?*, Québec, Éditions Nota Bene, 2000, p. 247-270.

BEAUMONT, Kathleen, « Femme modèle ou femme rebelle : représentations de la féminité dans deux best-sellers du roman d'amour », Montréal, Université du Québec à Montréal, « Mémoire de maîtrise en études littéraires », 2001, 82 f.

BERNARD, Claudie, *Le Passé recomposé : le roman historique français du dix-neuvième siècle*, Paris, Hachette, 1996, 320 p.

BLETON, Paul, *Armes, larmes, charmes...*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995, 291 p.

CONSTANS, Ellen, « Cri du cœur, cri du corps, dans les romans de Delly », dans *Guimauve et fleurs d'oranger : Delly*, Québec, Nuit Blanche éditeur, 1995, 201 p.

- CONSTANS, Ellen, « La vie en rose : roman sentimental et chanson d'amour », dans *De l'écrit à l'écran*, Limoges, PULIM, 2000, p. 219-233.
- CONSTANS, Ellen, *Parlez-moi d'amour : le roman sentimental : des romans grecs aux collections de l'an 2000*, Limoges, PULIM, 1999, 349 p.
- COQUILLAT, Michelle, *Les Romans d'amour*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1988, 250 p.
- DESRIVIÈRES, Marie-Josée, « La représentation de la femme dans le roman populaire », Québec, Université Laval, « Thèse », 1978, 122 f.
- DUBRÛLE, Marie-Andrée, *Le Cas Harlequin*, Québec, Groupe de recherche multidisciplinaire féministe, Université Laval, coll. « Les cahiers de recherche de GREMF », cahier 10, 1986, 115 p.
- HAMON, Philippe, « Statut sémiologique du personnage », *Poétique du récit*, Paris, Éditions Seuil, 1977, p. 115-180.
- HARTMANN, Pierre, *Le Contrat et la séduction : Essai sur la subjectivité amoureuse dans le roman des Lumières*, Paris, Éditions Honoré Champion, 1998, 469 p.
- HOUEL, Annik, *Le Roman d'amour et sa lectrice : une si longue passion*, Paris, L'Harmattan, 1997, 159 p.
- JAQUIER, Claire, *L'Erreur des désirs : romans sensibles au XVIIIe siècle*, Lausanne, Éditions Payot, 1998, 240 p.
- JOUVE, Vincent, *La poétique du roman*, Paris, Armand Colin, Campus lettres, 2001, 192 p.
- JOUVE, Vincent, *L'Effet personnage dans le roman*, Paris, PUF, 1992, 271 p.
- MENSION-RIGAU, Eric, *Aristocrates et grands bourgeois : éducation, traditions, valeurs*, Paris, Éditions Plon, 1994, 514 p.
- NOIZET, Pascale, *L'Idée moderne d'amour*, Paris, Éditions KIMÉ, 1996, 260 p.
- ROCHELANDET, Brigitte, *Les Maisons closes autrefois*, Paris, Éditions Minerva, 1999, 143 p.

SAINT-JACQUES, Denis et coll., *Femmes de rêves au travail : les femmes et le travail dans les productions écrites de grande consommation, au Québec, de 1945 à aujourd'hui*, Québec, Éditions Nota bene, 1998, 187 p.

Sites Internet

Agnès, *La littérature sentimentale*, (page consultée le 8 avril 2004), [En ligne]. Adresse URL :
http://www.fredak.com/livres/liv_sent.htm.

[ANONYME], *Roman sentimental*, (page consultée le 8 avril 2004), [En ligne]. Adresse URL :
http://livresdepoche.free.fr/ROMAN%20SENTIMENTAL_1.html

[ANONYME], *Le Roman romantique*, (page consultée le 8 avril 2004), [En ligne]. Adresse URL :
<http://www.cafe.edu/genres/n-romrom.html#1>

[ANONYME], *Thèmes d'histoire littéraire : XVIIIe - XIXe siècles*, (page consultée le 28 février 2005, [En ligne], Adresse URL :
<http://www2.unil.ch/fra/HistLitt/Cours/XVIII-XIX/18-4.Sens.htm>

AUGER, Martine, *Le Mystère Harlequin : Pourquoi on aime les romans à l'eau de rose?*, (page consultée le 15 mars 2004), [En ligne]. Adresse URL :
http://www.canoe.qc.ca/ArtdevivreCouples/mar22_harlequin_a.html

BETTINOTTI, Julia, *La Corrida de l'amour. Le Roman Harlequin. Essai*, éd. XYZ, (page consultée le 28 février 2005), [En ligne], Adresse URL :
<http://www.xyzedit.qc.ca/fr/livre.asp?do=comm&no=2-89261-026-5>

CIMADORÉ, Nicole, *Du piment dans l'eau de rose: Une petite histoire des éditions Harlequin*, (page consultée le 1er avril 2004), [En ligne]. Adresse Url :
http://www.manuscrit.com/Edito/invites/Pages/JuinRomance_Harlequin.asp

DURANDAL, Aurélia, *Les Romans sentimentaux et leurs lecteurs*, (page consultée le 29 mars 2004), [En ligne]. Adresse URL :
<http://www.cg95.fr/biblio/bdvo/bibliographies/sentimental.pdf>

PAPILLON, Jean-Philippe et Georges WASZHIEL, *Le Roman sentimental en France: Harlequin*, (page consultée le 18 mars 2004), [En ligne].

Adresse URL :

<http://www.ifrance.com/Roselia/CLinter.html>

PÉQUIGNOT, Bruno et Annick TERNIER, *Harlequin ou l'éducation sentimentale : La littérature amoureuse enfin prise au sérieux!*, (page consultée le 29 mars 2004), [En ligne]. Adresse URL :

<http://www.cnrs.fr/Cnrspresse/n381a4.html>

RABANY, Anne, *L'Amour : roman rose, roman sentimental, roman d'amour...*, (page consultée le 15 mars 2004), [En ligne]. Adresse URL :

http://prix-chronos.org/theme/theme_amour_1.html

VANTROYS, Carole, *La Nuit du bayou*, (page consultée le 1er avril 2004), [En ligne]. Adresse URL :

<http://www.lire.fr/critique.asp/idC=31171/idR=219/idTC=3/histoire.as>

p

Annexe 1

Voici l'une de nos propres versions des tableaux de Bettinotti:

LE HÉROS (exemple *Déclarations scandaleuses* de Jane Feather)

Nom du héros	Âge	Origine	Famille	Rang social	Statut civil	Occupation	Couleur des yeux	Couleur des cheveux	Idées politiques, sociales, culturelles	Caractéristiques particulières
Sir Gideon Malvern	+ou- 35 ans	Anglaise	Une fille	Sir (anoblit par le roi)	Divorcé	Avocat Conseiller de la couronne (actif en politique)	Gris	Noir	Contre le féminisme et les idées de propagande Pour l'éducation des femmes	Divorcé ce qui est très peu fréquent au début du XXe siècle

L'HÉROÏNE (exemple *Déclarations scandaleuses* de Jane Feather)

Nom de l'héroïne	Âge	Origine	Famille	Rang social	Statut civil	Occupation	Couleur des yeux	Couleur des cheveux	Idées politiques, sociales, culturelles	Caractéristiques particulières
Prudence Duncan	+ou- 25 ans	Anglaise	Son père et ses deux sœurs	Fille d'un lord	Célibataire	Édite et dirige le <i>Mayfair Lady</i>	Vert	Roux	Féministe	Se déguise pour avoir l'air d'une vieille fille (lunettes et robes peu avantageuses)

ANNEXE 2

Harlequin Editorial Guidelines

225 Duncan Mill Road Don Mills
Ontario Canada M3B 3K9
(416) 445-5860 Telex 06-0966697

What distinguishes a Harlequin ? How can you learn what the Harlequin editors want ? The best way – the only way – to learn what constitutes a successful Harlequin Romance is to obtain a number of our titles and *study* them thoroughly.

Our novels run from 55,000 words to 65,000 words. Manuscripts should be sent to the above address and return postage should be enclosed. A personal cheque or a postal money order will serve. Obviously, we cannot use American stamps when returning your manuscript to you from Canada. The original manuscript should be submitted; the carbon copy should be held in your files. While we will be happy to look at a complete manuscript, we prefer to see a short synopsis and several sample chapters. Approximately 50 pages would be ideal but they should be the OPENING pages of the book. Then, if we feel you are on the right track, we will ask to see the complete manuscript. On the other hand, we possibly can save you time and work if we feel you are going wrong.

Harlequins are well-plotted, strong romances with a happy ending. They are told from the heroine's point of view and in the third person. There may be elements of mystery or adventure, but *these must be subordinate to the romance*. The books are *contemporary* and settings can be anywhere in the world as long as they are authentic. Remember, our readers enjoy « visiting » new and unknown places (to them) and they also enjoy learning about local food, dress and customs.

Characters should be interesting, well-developed and convincing in their roles. Heroines are of all types. They have all the interests and occupations of today's women and a desire for a satisfying man / women relationship based on love and marriage. Though love scenes may be sensuous, sex must not be explicit.

We are often asked about financial arrangements, but it is not possible to state these definitely, due to the many factors involved. For example, some books are bought outright and some are published on a royalty basis. Also, does the author have a world-wide reputation or is she a beginner ? However, Harlequin pays as much, is not more, than any other publisher or romances in the world.

Let me assure you that we are actively seeking North American authors for the Harlequin line and there are only two obstacles to a sale. Your manuscript will be rejected if it does not come up to our standards for a number of reasons – if the characters

are not sympathetic or not « Harlequin people » – if the plot is weak, or alternatively if the book is too heavy with plot so that the romance is « lost » – if the locale is uninteresting – is the book lacks warmth – and, finally, if there is just not a high enough proficiency of writing. Your manuscript will also be rejected if it's not a romance. We do not publish non-fiction, war novels, family chronicles or the like. Remember, a large part of being a successful writer is sending the *right* manuscript to the *right* publisher. So, *study* Harlequin and be sure you have written a Harlequin before trying to sell it to Harlequin.

I hope the above will give you some idea of what we want and, even more important, what we DON'T want and if I can be of any further assistance to you, do not hesitate to write me.

Sincerely,
George A. Glay
Managing Editor

La corrida de l'amour, sous la direction de Julia Bettinotti, Montréal, XYZ éditeur, 1990, p. 139-140.

